

L'ARCHE *Editeur*

Marc BECKER

On est les champions

Traduit par
Pascal PAUL-HARANG

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Marc Becker

ON EST LES CHAMPIONS

(Wir im Finale)

Texte français

Pascal Paul-Harang

VERSION : 10 NOVEMBRE 2005

© L'Arche éditeur, Paris, 2005

© Verlag der Autoren, Frankfurt am Main, 2003

La présente traduction comporte un certain nombre de modifications ou d'adaptations par rapport au texte original allemand, à commencer par le nom du personnel sportif. Ce qui a été modifié ou adapté du texte original, l'a été avec l'approbation et les encouragements de l'auteur.

Pascal Paul-Harang

MATÉRIAU POUR UNE SOIRÉE DE FOOTBALL PATRIOTIQUE

C'est sûr, c'est certain, c'est officiel, nous sommes champions du monde, il ne peut plus rien nous arriver !

Jacques Vendroux, *France Inter*

AVANT-PROPOS

Là où les hommes sont des hommes et les héros des héros, où la plus petite erreur peut avoir les plus grandes conséquences, où le monde est encore rond, c'est là qu'a lieu la vraie vie.

UN

PRÉLUDE

ÇA DÉPEND DE NOUS

1.

Mes chers amis.

Nous n'avons pas choisi de vivre à cette époque,

Mais nous essayons quand même d'en tirer le meilleur parti.

Nous vivons dans notre pays.

Nous avons notre hymne.

Nous parlons notre langue.

Nous brandissons nos drapeaux.

Nous célébrons nos fêtes.

Nous nous racontons notre Histoire.

Nous édifions nos monuments.

Nous avons toujours nos papiers sur nous.

Nous sommes qui nous sommes.

Nous voulons ce que nous voulons.

Et nous nous portons comme nous nous portons.

Mes chers amis.

Nous sommes de la chair, mais il y a quelque chose qui est plus que nous-mêmes.

Notre corps, qu'est-ce que c'est.

Notre corps est une machine qui transforme des sollicitations externes en réactions.

Mais ce n'est pas tout.

Il y a quelque chose d'autre encore, mes chers amis, quelque chose qui est au-dessus de nous

Et qui fait pourtant partie de nous, bien que cela soit au-dessus de nous.

Nous ne sommes pas vides, même si nous en avons souvent l'impression.

En principe nous pourrions être heureux.

À vrai dire, chers amis, nous sommes bien plus que ce que nous sommes.

Nous sommes la possibilité de notre perfectionnement.

Nous sommes le dépassement de nos limites.

Nous sommes en route.

Nous sommes sur la route de la lumière éternelle.

2.

Moi. Eh bien. La vie. Hum. La situation maintenant. On vit on vit on vit. On se dit : alors c'est comme ça. Et ça serait tout. Alors c'est ça, la vie. Est-ce qu'on ne pourrait pas faire autrement, peut-être pas tout faire autrement, mais peut-être un petit peu, un petit peu plus. Je ne sais pas non plus très bien. On réfléchit comme ça et on ne sait pas. Et la situation personnelle. Oh. On se dit qu'on ne devrait pas penser autant à soi. N'importe comment les choses continuent. D'une façon ou d'une autre. Et puis on se met à boire et on continue de boire parce que de toute façon on boit déjà et parce que la bouteille est déjà ouverte. On en grille une et puis une autre et puis encore une autre. Comme ça évidemment les choses ne peuvent pas tellement aller mieux. Mais c'est différent. Et puis boire et fumer, on fait ça comme ça aussi. Pour ainsi dire de façon symbolique. Ça représente quelque chose d'autre, quelque chose dont on ne sait pas encore ce que c'est là sur le moment. On s'en doute. On se met les idées en promenade. On pense à une autre chose. À la collectivité, à la solidarité, au lien social peut-être. À quelque chose de plus haut. Des valeurs. Une morale. L'amour ou quelque chose comme ça. La patrie. Je ne sais quoi de ce genre. Qui sait. Quelque chose de très important. Un espoir. Je ne sais quoi de grand très bientôt. Un signe. Quelque chose qui change tout subitement. Une victoire peut-être. Peut-être une victoire. Une grande victoire.

3.

Nous allons nous gaspiller.

Nous allons tout donner.

Nous allons dépasser nos limites.

Bien au-delà de nous-mêmes.

Qu'en pensez-vous.

Avons-nous une chance.

Ou bien voyez-vous déjà notre fin.

4.

Alors eh oui. Mais ils n'en font tous qu'à leur tête de toute façon. C'est vraiment insupportable. Pas un regard pour le voisin. Rien. Il y en a qui vont bien, les autres pas, et puis c'est marre. Qu'est-ce que tu veux, c'est du pareil au même. Pour ainsi dire pas une chance pour toi. Le matin tu te lèves, tu vas pisser, tu prends ton petit-déjeuner, tu chies, tu te douches, tu te brosses les dents, après tu te mets en route, tu regardes autour de toi, tu regardes pour voir si y aurait pas quelque chose à faire, le midi, boire quelque chose et manger une bricole, continuer à regarder autour de toi, puis faut encore faire des courses, rentrer à la maison, dîner, boire, pisser, puis t'allumes la télé et t'attends que ça commence.

5.

Nous aimons le pays qui nous a mis au monde.

Nous nous sentons, vis-à-vis de la langue de notre mère et du pays de notre père, engagés par un devoir charnel.

Sans ce pays, nous n'existerions pas tels que nous sommes.

Ce pays nous a élevés et nous a appris la vie.

C'est pour ça que nous voulons que notre pays soit sain.

C'est pour ça que nous voulons accomplir de grandes choses.

6.

Je dis non. Aucune chance. Et comment. Pas d'élégance. Pas d'aisance. Pas de que sais-je encore. Pas de rien de rien. On sait bien. Les autres sont à des mondes meilleurs que nous. Moi j'y crois pas. Nan, nan. Je sais déjà comment ça va se finir. Je nous vois déjà : balayés, laminés, lessivés, rétamés et emballé c'est pesé. Eh oui. Est-ce qu'on l'a pas mérité. On n'est qu'une bande de fromages puants. Espérons qu'on s'en tirera quand même avec les honneurs. Pas intérêt à perdre la face devant tout le monde entier. Tout le pays là on passerait pour les champions du monde des nouilles. Et quand je suis à l'étranger, ils se fichent tous de moi quand ils savent d'où je viens. Et donc j'aime mieux la fermer, ou alors toute la journée avec ma femme et les enfants, je fais la langue des signes. Et là aussi j'ai l'air d'un con.

7.

Nous ne sommes pleinement nous-mêmes que là où nous ne sommes personne d'autre.

Nous refusons de nous cacher.
Nous voulons qu'on nous remarque.
Nous voulons qu'on pense à nous.
Nous voulons être bons à quelque chose.
Nous voulons représenter quelque chose.

8.

Tout à fait en confidence, là tout à fait entre nous. Est-ce que ça à voir avec moi. Je veux dire, tout à fait objectivement maintenant, mais c'est à des lieues. Ça me passe ici et là et là complètement à côté de moi. Non mais j'en ai en y regardant de plus près encore moins qu'à cirer. Et d'un autre côté, est-ce que ça ne serait pas beaucoup plus important que soi-même, je veux dire, que soi-même. Pour qu'en fin de compte, on trouve soi-même, en soi, quelque part.

9.

Ça va vieux.
Attends tu m'reposeras la question après.
Et à part ça.
Faut faire aller. Et toi.
Faut faire aller, faut faire aller.
Ah ça s'rait génial, putain qu'ça s'rait génial si, hein, putain ouais, comment je pourrais dire, génial quoi.
Et puis sinon.

10.

Je vous le dis, les gars. Venez un peu encore ici tous ensemble.
Écoutez, les gars. Écoutez-moi encore une fois tous, oui allez.
Avant que ça démarre tout de suite, je voulais encore une fois oui ici.
Vous savez tous ce qui est en jeu. Vous savez tous de quoi il en retourne.
Alors : n'ayez pas peur. La peur, on n'en a pas besoin, faut être bien clair.
On n'a pas besoin d'la trouille des trouillards ici.
Et de quoi est-ce qu'on aurait peur. Rien ne doit nous faire peur.
Alors de quoi est-ce qu'on a besoin.

On a besoin de courage. On a besoin d'engagement. On a besoin de combat.

On a besoin d'être à 150 %.

Et pensez-y, faut pas oublier, c'est important :

C'est quoi le sentiment personnel, hmm.

Si je me sens à chier, alors c'est mon sentiment personnel qu'est à chier.

Mais qu'est-ce qu'ils en ont à foutre les autres que mon sentiment personnel soit à chier.

Que dalle, les gars, que dalle.

Il est pas question ici de sentiment personnel. Le sentiment personnel c'est rien.

Ce qu'il faut, c'est retenir ses émotions particulières.

Ce qu'il faut, c'est garder la tête libre, pour ce qui est au-dessus de nous.

Ce qu'il faut, c'est être une communauté.

Ce qu'il faut, c'est se tenir les coudes, tous ensemble.

Tous pour tous.

Il s'agit qu'on ait tous l'impression d'être un Nous.

Que ça soit bien clair : c'est pas moi tout seul qui vais gagner.

C'est pas toi tout seul ou toi tout seul qui vas gagner ici.

Et pas toi non plus et pas toi non plus et pas toi non plus et pas toi non plus.

Mais nous.

Nous. Nous. Nous.

Et vous jouez pas non plus votre vie pour vous ni pour moi, c'est ça qui compte.

Vous jouez votre vie pour les hommes et les femmes et les enfants qui croisent les doigts pour vous, là-dehors.

Et en esprit tous ces gens sont avec vous.

Ils sont une partie de vous. Ils sont une partie de Nous.

Nous devons tous, nous qui sommes rassemblés ici, faire sortir notre Nous.

Trouvez votre Nous.

Parce que ce qui va compter aujourd'hui, c'est que nous sommes un Nous.

C'n'est qu'ensemble que Nous pouvons gagner.

C'n'est que collectivement qu'on peut être un Nous.

Nous devons tous tout donner.

Nous allons y aller et on va se défoncer le cul.

Et on va atteindre notre but parce que nous croyons à ce Nous.

Nous tous. Chacun uni à chacun.

Et celui qui donne pas tout pour son pays et pour ses camarades, il a rien à faire ici.

Je me suis bien fait comprendre.

Je pense que oui.

Bon.

Maintenant vous sortez et vous vous battez.

Et de telle façon qu'après, vous regarderez dans le miroir et vous pourrez vous dire :

Oui, j'ai tout donné.

Oui, je me suis pas planqué.

Oui, j'ai participé.

Attendez.

Maintenant vous allez me faire encore une fois le cercle ici.

Bien serrés les uns aux autres. C'est ça. Comme ça.

Et c'est parti. Montrez-leur à tous.

La lutte de tous pour arriver à la victoire de tous. Tous dans la bagarre pour la victoire à tous.

Je veux pouvoir être fier de vous.

Jouez pour l'honneur de votre pays.

Jouez comme si c'était une question de vie ou de mort.

11.

Allez c'est parti, allez c'est parti.

Allez, allez, allez c'est parti.¹

¹ Sur l'air de « On est les champions ».

DEUX

PREMIÈRE MI-TEMPS

LA NAISSANCE DU JEU

1. NOUS SOMMES LÀ

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, soyez les bienvenus, la finale, le jeu des jeux, c'est là que tout se joue et nous voilà, impatients d'assister au combat des géants. Amis du sport, les hymnes ont maintenant retenti, vingt degrés, on joue à bureaux fermés, des conditions idéales en somme pour une grande soirée, peut-être plus grande encore que nous tous réunis.

On est là là là

Et on a soif soif soif

On est venu et on a soif.²

Bonsoir. Pour ma part je voudrais d'abord dire un mot personnel au sujet du terrain : la pelouse est dans un état remarquable.

Oui. Chers amis sportifs, j'aperçois notre meneur de jeu, la crinière de Fred Meyer, ainsi que le capitaine de l'équipe adverse et la troïka des arbitres dans le rond central à environ 45 mètres de moi à vol d'oiseau. L'arbitre principal, monsieur Pollini, avec ses deux collègues les juges de touche Görensen et Taskiewitsch. Tirage au sort des côtés. Cela va peut-être nous donner la possibilité de. Oui. Que n'a-t-on pas spéculé tous ces derniers jours sur l'équipe à laquelle notre sélectionneur Roland Marquet allait aujourd'hui accorder à notre confiance. Et je peux vous dire qu'il y a effectivement une petite surprise : Georges Sicouré va devoir commencer ce match sur le banc de touche.

C'est une surprise en effet qui me surprend moi aussi. Cet adversaire est redoutable. Et j'avais, pour être tout à fait franc avec vous, compté sur Sicouré en début de match.

² Texte à scander en rythme.

Son rôle à la droite du milieu de terrain va revenir aujourd'hui à Quentin Rossi, qui, c'est ce qu'on nous a assuré, a fait une très grosse impression à l'entraînement.

C'est juste. Ce Quentin Rossi a ses qualités. Mais quant à savoir si elles suffiront au grand moment décisif face à cet adversaire, eh bien cela reste à prouver.

Espérons donc ensemble que ce coup de poker sera payant, espérons ensemble que le sélectionneur Roland Marquet, une fois de plus, nous prouve qu'il a du flair. Oui. La situation est pour nous tout sauf facile. Et que n'a-t-on pas raconté au cours de ces derniers temps sur ce grand jour décisif, sur cette rencontre au sommet. On a maintes fois parlé d'un combat de David contre Goliath.

C'est exact. Cet adversaire est un adversaire fort, qui n'est pas faible. Il faut donc bien se rendre à l'évidence : il va falloir là que chacun se mette à la hauteur. Il va falloir que chacun se fasse plus grand qu'il est. Je veux dire par là que ça n'est quand même pas pour rien qu'ils n'ont plus rien perdu depuis cinq ans. C'est un adversaire de classe mondiale qui, à tous les postes, est plus que bien pourvu. Notre adversaire est extrêmement alerte, rude, imprévisible. Comment allons-nous y arriver, c'est la grande question.

Oui. Mais même si dans ce match y a pas à dire nous faisons figure entre guillemets d'outsider et que notre cote auprès des parieurs est à seize contre un contre nous, cela ne doit pas pour autant nous décourager.

Il nous faut aujourd'hui retenir notre souffle pendant une heure et demie.

Il nous faut aujourd'hui désamorcer une charge explosive à l'aide d'un trombone et d'un stylo à bille.

Il nous faut aujourd'hui descendre désarmés dans l'arène pour nous retrouver face à une horde de lions qui ne s'est nourrie depuis quinze jours en tout et pour tout que de yaourt et de biscottes

Eux ils arrivent là et nous on arrive là, tout au plus. Aucune chance.

Allez. On va se les rouler dans la farine.

Avec notre système de jeu. Et comme alors. Ils vont nous éreinter.

Notre ambition doit d'être de montrer que nous sommes enfin capables de quelque chose.

Faut pas me prendre pour un idiot. Ah non alors. De toute façon tout a été combiné à l'avance. Tout. Le score est établi. Chaque action a été simulée sur je ne sais quels ordinateurs avec une précision absolue. C'est comme ça. On va se ramasser de toute façon. En grandes pompes. Et l'État se laisse faire comme d'habitude dans ce genre de choses. Il ferme les yeux et se laisse bien baiser. Y a pourtant des intérêts complètement différents là derrière. Il s'agit quand même là de quelque chose de complètement différent.

Mais qui aurait bien pu compter avec nous. Il y a encore quelques semaines personne n'aurait misé sur nous ne serait-ce qu'un clou rouillé.

Est-ce que vous avez cru en vous.

Est-ce que vous vous êtes crus possibles.

Est-ce que vous avez eu confiance.

Honnêtement vraiment.

Je vois là que nous allons donner le coup d'envoi de ce match mais avant que tous les joueurs ne se soient placés, comme à l'habitude un regard sur la composition de l'équipe.

Aujourd'hui, il faut accomplir quelque chose de surhumain. Là il faut que nous travaillions tous ensemble à l'in vraisemblable.

Un souffle, une attente, un pays.

Oui. Voici les garçons courageux suivants qui jouissent de notre confiance en ce grand jour : dans les buts comme d'habitude notre « Mister 120 % », Florian Bourdil. Devant lui, les « gars de la défense » Maxime Moubalélé et Gilou Drouais emmenés par Grégory Kergoat au centre, avec en défense latérale gauche Yann-Pascal Clément.

Alors ça. Mais ça peut pas. Faut qu'il y en ait un. Ah ça me fout en l'air. Maintenant il fait encore jouer Clément, cette pauv' tache. Mais que j'te nique.

En milieu de terrain, les choses vont être prises en main par Fred Meyer, Ghislain Anderson, Noël Vals et, je vous en ai déjà parlé, Quentin Rossi en remplacement de Georges Sicouré.

C'est une surprise en effet qui me surprend moi aussi. Cet adversaire est redoutable. Et j'avais, pour être tout à fait franc avec vous, compté sur Sicouré en début de match.

Et en attaque, ils ont fait leurs preuves, notre duo d'attaquants les deux Samir, Samir et Samir, à l'aile gauche Samir Béranger et à l'aile droite Samir Sadli, la taupe, l'enfant chéri des supporters, toujours aussi terriblement dangereux et aujourd'hui avec la grande opportunité de devenir le meilleur buteur du tournoi et du coup de nous réaliser un monument.

Bon c'est un malin et il peut aussi bien à gauche qu'à droite ce qui bien sûr le rend extrêmement imprévisible. Nous lui souhaitons, et à nous, plein de choses en ce jour mémorable.

2. DU CALME DU CALME

Et je vois un coup de sifflet qui s'échappe du sifflet de monsieur Pollini. Oui. C'est parti. Le match a commencé. Ce match que tout le monde attendait tellement, ce match où tout mais alors absolument tout se joue. Nous allons d'abord jouer dans le sens gauche-droite avec nos supporters dans le dos. Sadli. Sadli qui envoie la balle sur Béranger. Vals. Vals. Vals. Toujours Vals. Qui cherche en retrait. Lentement d'abord, très lentement, bien lentement. C'est bien. On surmonte la nervosité de début de match, on essaie de calmer le jeu. Anderson. Pour Drouais. Kergoat. Moubalélé. Qui redonne à Clément. Qui redonne à Bourdil. Drouais. Meyer. Kergoat.

La situation, mm, c'est la balle. La balle qui est elle, mm, le point décisif. La, mm, balle ne peut pas mentir. Le temps passe, alors que la balle, mm, elle circule. La balle, c'est pour ainsi dire, mm, le temps, mm, le temps qui passe, qui s'enfuit. La position de la balle à un moment donné, c'est par conséquent, mm, le moment, un moment donné du temps, mm. Et une balle à elle toute seule, mm, elle ne peut pas, mm, marquer de but.

On va leur foutr' la pâtée.

On va leur foutr' la pâtée.³

Clément à Vals. Pour le moment, bien sûr, on se cherche d'abord les uns les autres, on tâte le terrain. Ce qui est bien normal avec un enjeu de cette importance. Où est la faille. Où est la brèche chez l'adversaire.

Mes chers compatriotes. Je vous souhaite une grande soirée. Je me réjouis évidemment tout particulièrement de pouvoir être ici, d'être ici aujourd'hui. Une ambiance formidable.

Sensationnelle. Je suis plein d'enthousiasme et j'espère que nous allons assister à une rencontre passionnante et dans un esprit de fair-play avec bien sûr une issue qui nous soit favorable. Un moment, non. Vous savez, autrefois, quand j'étais jeune, j'aurais bien aimé moi aussi devenir un champion sportif, et puis comme vous le savez je suis entré en politique.

Un qui monte, là. Pas tous au centre.

Et je souhaite que tout spécialement Roland Marquet, que j'estime aussi personnellement beaucoup, mènera notre équipe nationale à travers euh, attention là non, la tempête à bon port. Notre adversaire est, et je dis cela avec la plus grande, attention, fermeté est grand et fort. Ah bien. Vous aurez remarqué que moi aussi aujourd'hui je suis quelque peu. Cependant il ne faudrait pas nous laisser décourager, et celles-là, autrement dit les manches de notre pays, eh bien les retrousser et nous y mettre tous ensemble avec optimisme. L'enjeu est très important. C'est un enjeu pour nous tous. Je ne me risquerai pas à donner un pronostic, mais je dirai que nous allons y arriver quand même, de justesse, un à zéro.

Cinquième minute. Meyer. Le capitaine ne prend aucun risque. La balle est sortie.

Au moment de la bataille, eh mm, il n'y a que la bataille qui compte. Tout le reste n'est rien, mm. Dans cette situation, à ce moment, mm, de la bataille, il n'y a que, mm, la bataille qui compte. Tout le monde veut la même chose, tout le monde fait tout pour arriver au, mm, même

³ Sur l'air de « À dada sur mon baudet ».

objectif, un objectif unitaire. L'individualité autonome se fond dans, mm, la masse. L'individu n'est, mm, pas ce qu'il est. L'individu est un mélange. On peut se représenter la chose peut-être de façon imagée comme, mm, un comprimé contre la migraine qu'on laisse tomber dans, mm, un verre d'eau. Vous connaissez. Eh bien c'est vous, mm, le comprimé et notre patrie, mm, c'est l'eau.

La situation est tendue. C'est une situation tendue.

Du calme. On se calme. Bien calme.

Attention. Que cela soit bien clair. Attention. Il n'y a pas de sécurité. Il ne faut jamais oublier qu'il n'existe nulle part de sécurité absolue. Alors attention.

Le joueur de la défense adverse ramène la balle dans son camp. Ils occupent le terrain de façon très compacte. C'est évidemment cette tension incroyable qui anime le match.

Personne ne doit se sentir sûr de soi. Tout peut toujours, et partout, tout d'un coup, se retourner dangereusement. Nous essayons de faire attention mais rien n'est plus jamais comme avant. À tout moment. Il faut que nous gardions ce que nous avons. Il faut que nous gardions ce que nous sommes.

Contrôler. Et on calme de nouveau. Beau.

La balle sort encore. Remise en jeu pour l'adversaire. Huit minutes de jouées.

Mais qu'est-ce qu'il fabrique encore maintenant Clément. Mais vas-y maintenant. Mais vas-y maintenant. Mais quel têtù ce con. Mais passe la balle, quelle barbe celui-là alors. Non mais c'est pas. Regarde-moi celui-là, là avec sa tête. Non vraiment. Mais tu sais rien faire, pauvre pédé. Il est homosexuel ou quoi.

Ça il a des troubles du comportement là comment il bouge.

Je croyais que ça existait pas des trucs comme ça.

Et la coupe. C'est quoi cette coupe. On a une coupe comment ça quand on est normal. Tu vois. Là tu dis rien.

Du calme, les mecs, du calme.

Attention.

Mes collègues et moi-même, nous faisons toujours absolument tout ce que nous pouvons, mais nous ne pouvons rien garantir à 100 %.

Anderson s'empare de la balle, mais voilà qu'un joueur adverse vient s'interposer. Ça nous donne une touche.

Encore une fois, que ce soit absolument clair : la sécurité est toujours une erreur d'appréciation qui se paie très vite. C'est une chose qu'ils devraient se broder sur l'oreiller, tous autant qu'ils sont. Les miracles et les catastrophes, il faut être dans la disposition de s'attendre à tout tout le temps.

Du calme. Et ça repart en arrière.

L'adversaire continue d'avoir la maîtrise de la balle. Chers amis sportifs, on le voit, personne n'a envie de faire de bêtise. On le voit, aujourd'hui ils ont tous du pain sur la planche. Maintenant il s'agit d'abord pour commencer d'arriver à se faire respecter. Les paires trouvent peu à peu leurs marques. Je vois Sadli qui est marqué sans ménagement, ça c'était à prévoir. Là-bas. À la hauteur de la ligne de milieu, un petit accrochage entre Clément et un milieu de terrain de cette équipe adverse. Pas très joli. Mais l'arbitre monsieur Pollini règle ça de main de maître.

Du calme. On calme. On se calme. Et regarder, toujours bien regarder. Le temps. Le temps je dis. Et jouer sûr. La sûreté. Assurer. Consolider. Contrôler. Bien. Et maintenant encore. On calme. Ne pas rater une occasion. Bon. Et on continue. On continue. Bien. Ça vient. Ça va venir.

3. KERGOAT CLÉMENT

Dix minutes de jeu. Il n'y a pas encore eu jusqu'à présent de danger digne de ce nom de part et d'autre. Maintenant, attention, non, bien. Beaucoup de brio dans le milieu de terrain. Mais on se rend compte à chaque seconde de l'importance de l'enjeu. Et je dois vous avouer que j'en ai les mains moites, mais bon, ça. Oui.

Et pour rester dans cette situation, cette, mm dans cette image, ce mélange qu'on appelle patrie et qui la plupart du temps ressemble plutôt à, mm, à de l'eau du robinet croupie, ce mélange a, dans une occasion telle qu'aujourd'hui, besoin de se rafraîchir un peu, hein. Parce qu'aujourd'hui, les gens sentent enfin, mm, ils sentent à nouveau, qu'ils appartiennent à quelque chose. Et parfois ce n'est pas nécessairement mauvais, mm, de sentir qu'on fait partie de quelque chose.

Kergoat. Clément. Qui donne à Bourdil. Kergoat.

Maintenant faudrait quand même que quelqu'un se mette à élargir le jeu.

Oh. Quand je pense qu'à l'époque, oh, il n'y a pas si longtemps que ça, eh bien, les choses ont bien changé. Malheureusement. Si l'on examine ce match de près du point de vue de la capilliculture, eh bien nous avons tous les types de coupe de cheveux imaginables. Le genre wet-look de Clément, Meyer et ses grosses pattes à la Elvis Presley, les cheveux longs presque rétros de Rossi, coupés en dégradé chez Bourdil ou alors la coupe classique à la James Bond de Sadli et de Drouais. Dommage. Je regrette le bon vieux temps. Vous savez, avant il y avait dans chaque équipe au moins quatre joueurs avec la moustache, et en moyenne huit avaient les cheveux courts devant et long derrière. Il y en a qui appelaient ça la coupe yougoslave. Ah ça. Ça avait quelque chose. Ça avait les pieds sur terre, c'était une culture en soi, on savait à quoi s'en tenir. Et aujourd'hui. Ben les coupes de cheveux n'ont plus rien à voir avec le football. Ça fait plutôt penser à un film américain avec vingt-deux rôles principaux. La nuit je rêve souvent qu'un homme, un vrai, vient me voir et me demande : une coupe footballeur s'il vous plaît. Comme dans le temps.

Kergoat. Clément.

Là faudrait quand même qu'y en ait un. Mais pourquoi y en a pas un qui.

Et alors. Et alors. Patate.

Qui donne à Bourdil.

Et à nouveau en arrière.

Oh là là là là là là.

Kergoat.

Et à nouveau en arrière.

L'avant c'est par là l'avant.

Risque un peu quelque chose. Faut prendre des risques un peu.

Clément.

Oh là là.

Et à nouveau en arrière.

Mais pourquoi y en a pas un qui fait quelque chose.

Qui donne à Bourdil.

Mais quoi. Mais quoi. Mais quoi.

Ça. Alors ça. Ça.

C'est pas vrai, mais en longueur un peu. En longueur.

Je dois dire que dans ma vie jusqu'à présent rien n'a changé. Je me sens toujours, comment je dirais.

Kergoat. Clément. Qui donne à Bourdil. Kergoat.

C'est un match, on se croirait au goûter du dimanche après-midi chez tante Monique.

Mes chers amis.

Il nous faut être plus actifs.

Il nous faut tous prendre cette affaire à deux mains.

Il nous faut donner des orientations.

Il nous faut attirer davantage l'attention sur nous.

Il nous faut exiger davantage.

Il nous faut devenir beaucoup plus rapides.

Il nous faut être en avance de deux pas.

Il nous faut nous débrouiller en permanence.
Il nous faut nous renforcer les uns les autres.
Il nous faut refuser toute jalousie entre nous.
Il nous faut avoir toujours un œil pour son partenaire de jeu.
Il nous faut tous tirer la corde du même côté.
Il nous faut tous être au service de notre mission.
Il nous faut aller là aussi où ça fait mal.
Il nous faut être intransigeants.
Il nous faut être capables de presser le citron encore plus fort.
Il nous faut montrer de quoi nous sommes capables.
Il nous faut apprendre à en imposer plus.
Il nous faut continuer toujours et encore et toujours et encore.

J'ai envie d'encre encore une bière.

Les choses ne vont pas non plus être aussi simples aujourd'hui. Rossi reste là en rade sur l'aile droite.

Mon vieux, si jamais on gagne ce truc aujourd'hui, alors.

Et sinon.

Alors là bien sûr.

Maintenant peut-être. Béranger pourrait démarrer. Voilà Sadli. Mais non. Écarté. Voilà qui règle la situation. Tout cela n'arrive pas toujours pas à tourner bien rond. J'ai le sentiment que nous nous bloquons les uns les autres. Peut-être même en notre for intérieur, c'est difficile à dire. Ce qui nous manque c'est la coordination claire, l'ordonnancement clair, la ligne de conduite claire, l'assurance, la confiance en nous, oui, j'aimerais dire l'amour-propre. Ce qui manque c'est la perspective précise, la, comment dirais-je, vision. Tous devraient se soutenir davantage. Kergoat. Clément. Qui donne à Bourdil. Kergoat.

Je suis assis dans mon fauteuil. Je prends trois feuilles, je les colle ensemble. Je roule un morceau de papier pour en faire un petit tube. Je prends mon tabac et j'en mets une petite

quantité sur les feuilles. Puis je vais chercher dans un tiroir la nation que j'ai achetée du côté de la gare. Je fais chauffer la nation à l'aide de mon briquet. J'émiette la nation sur le tabac. Quand le mélange est bon, je roule le tabac et la nation dans les feuilles et je colle pour avoir une grosse cigarette en main. Je remets le reste de nation dans le tiroir. Puis je me mets la grosse cigarette à la bouche et je l'allume. Je suçote la nation, j'inhale la nation, je fume la nation, je la fais descendre dans mes poumons. J'attends quelques secondes. Je sens. Je sens. Rien.

Dix-huitième minute de jeu. L'adversaire s'est acquis une légère suprématie territoriale. Mais bon, il fallait s'y attendre, on ne va pas maintenant faire les mauvais augures.

Est-ce qu'il ne faudrait pas plutôt se poser se demander où est notre place, quels sont nos points communs, pourquoi nous vivons dans ce pays et qu'est-ce qui finalement vaudrait vraiment la peine qu'on fasse bloc.

Kergoat. Clément. Qui donne à Bourdil. Kergoat. Là faudrait qu'il y en ait un qui fasse un truc complètement dingue. Quelque chose à quoi personne ne s'attend ici. Quelque chose, oui. Sadli serait peut-être un bon candidat pour ça. Samir Sadli, qui chausse du quarante, surnommé la taupe ou encore Sassa parce que du haut de son mètre soixante-dix il se fraye un chemin, il creuse son trou comme une taupe, jusqu'à la surface de réparation adverse, mais tout le monde sait ça. Sadli, qui dans sa jeunesse a joué lui-même en défense quelques années et dont on dit qu'il sait tout de suite d'instinct ce que le défenseur en face de lui a dans la tête. Au fait, Samir Sadli a mal dormi la nuit dernière, et ça c'est intéressant, ça pourrait bien être encore un présage parce que généralement il dort mal quand il marque un but le lendemain. Oui. Samir Sadli, c'est un homme comme Jeanie Longo.

De toute façon y jamais rien qui change chez nous, eh oui ça continue comme ça toujours, c'est quand même con, c'est con. Oui, et où est la perspective, je vous le demande. Où. Où. Y faudrait qu'il y en ait un qui vraiment mais oui. Mais on attend tous la même chose. Personne qu'aurait un plan. Mais pourtant tout ça devrait n'importe comment, je sais pas moi, mais c'est vrai. C'est quand même nul tout ça, nul. On ne peut quand même pas, je sais pas, mais pourquoi y a personne qui parle franchement, hein, pourquoi.

Et Vals qui perd le ballon. On n'a pas souvent l'occasion de voir ça. C'est pas dans ses habitudes.

Oui là. Oui là. Oui là.

Il faut que nous ayons cette exigence.

Mais laquelle et pourquoi.

Il faut que nous prenions conscience de ce qui fait nos forces.

Mais lesquelles et depuis quand.

Mais c'est quoi cette question de merde.

Mais putain. Je pourrais. Vraiment je pourrais.

Nan, dis, nan dis, allez laisse, laisse tomber. On n'est pas obligé. Non. Vraiment pas.

Je lève mon verre et je voudrais porter un toast : dommage qu'on puisse pas baiser avec la bière. Allez, une gorgée pour Kergoat. Une gorgée pour Bourdil. Et une gorgée pour Clément. Vous êtes tous des nôtres.

4. LEUR OFFENSIVE À EUX

Vingt-deuxième minute de jeu. Chers amis sportifs et cela ne me fait pas plaisir à dire, lentement mais sûrement notre adversaire est mieux entré dans le jeu. Et voilà une fois de plus le ballon qui repart loin vers l'intérieur. Moubalélé qui s'interpose, ouïouïouïe, là ça pourrait dégager en corner contre nous et pour les autres. Aïe aïe aïe. Vite exécuté. La balle qui vient d'en haut vers l'intérieur. Oh. Dangereux. Bourdil, téméraire, se jette dans la mêlée. Prend tous les risques. Mais quel exploit. Une parade d'anthologie. Là, nous pouvons aller dire merci à Mister 120 %. Merci. C'est passé mais c'était pas sans.

Mais pourquoi y en a pas un qui fait. On ne peut quand même être là tout le temps à regarder comment les autres. On ne va quand même pas se laisser devancer aussi facilement par les autres.

Vous laissez pas montrer comment.

Kergoat qui pédale dans le vide.

Est-ce qu'il ne faudrait pas plutôt se poser se demander où est notre place, quels sont nos points communs, pourquoi nous vivons dans ce pays et qu'est-ce qui finalement vaudrait vraiment la peine qu'on fasse bloc.

Est-ce que plus personne n'a sa fierté ou quoi.

Montre-leur. Il faut que vous leur montriez.

Clément qui est littéralement mouché par son adversaire.

La vie, ça veut dire, mm, se battre. Chaque situation de vie est, mm, une situation de combat. Et c'est ainsi que la vie appartient à tous ceux qui, mm, acceptent le combat. Toute espèce de croissance, toute espèce, mm, de progrès a ses vraies racines dans la confrontation, dans la lutte, mm. La lutte est par conséquent la véritable nature de la vie. La paix, c'est une construction artificielle, inventée, mm, par des mauviettes, des peureux. Les hommes sont des animaux de chasse. Ils ont été élus pour collectionner, mm, les trophées. La vie est un challenge. L'être humain consiste en cela qu'il veut toujours davantage que ce qu'il y a. Mm, la croissance, c'est la satisfaction. Et après le combat c'est, mm, avant le combat.

Meyer. Le capitaine expédie le ballon en avant. Tentative de contre. Anderson. Il a un pied gauche, ça se voit, on le sait. Qui transmet.

Non mais c'est pas. Non mais c'est pas vrai tout ça. Non mais ça tourne pas rond. Mais regarde. Mais regarde un peu. Pour une fois qu'on essaie d'attaquer. T'as pas d'yeux dans la tronche ou quoi couille molle. Il fout tout le match en l'air avec son sifflet. Mais y a jamais eu hors-jeu. Hors-jeu.

Le hors-jeu c'est quand au moment où on passe la balle dans le terrain adverse et qu'il n'y a plus de joueur de l'équipe adverse entre le gardien et nous. Tiens le ralenti. Je vois bien. S'en fout. Allez laisser tomber.

Mais pourquoi y en a pas un qui. On ne peut quand même regarder là tout le temps comment les autres. On ne peut quand même pas se laisser rattraper aussi facilement par les autres.

Et les voilà qui repartent à l'attaque.

Surtout rester bien prudent. Les gens sont encore plus craintifs et encore moins confiants qu'il y a encore quelques années. Et dans une situation pareille, ça peut évidemment vite dégénérer.

Notre adversaire se conquiert de plus en plus d'avantages en conquête. Et là. Attention.

Ouïäiaäiaäie. Mais Drouais, déterminé, tout à fait déterminé, va clarifier cette affaire à sa façon. Sortie de balle. Vigoureux. Ça nous donne une remise en touche. Et voilà très exactement vingt-sept minutes de jeu écoulées.

Par les routes inondées de lumière, nos chants montent dans un jour nouveau.

On veut vous voir vous battre, on veut vous voir lutter, combattre,

On veut voir des coups, on veut voir du sang, on veut vous voir gagner.⁴

Mais c'est pas. Mais c'est que. Mais c'est. Mais là il faut. Mais pourquoi y en a pas un qui fait.

Là faut qu'y en ait un quand même qui prenne son truc en main et qui tente quelque chose.

Encore une bière.

Qui c'est là là.

Qui ça où.

Lui là là.

Qui ça. Clément, quel nul.

Il est pas mal comme garçon.

Toute façon t'as toujours adoré les cons.

Là Rossi n'as plus qu'à regarder passer son adversaire. Ouais ouais, le pieds droit, c'est pas le sien, hein. Combien de temps allons-nous encore résister à la pression. Pour le moment on peut

⁴ Sur l'air de la marche des trompettes d'« Aida ».

encore garder le nul. Pour le moment. Pour le moment c'est pour le moment. Mais combien de temps il va durer ce pour le moment.

Comme si je l'avais pas déjà dit.

C'est la victoire ou la défaite, oui. C'est nous ou les autres. Et là faudrait que nous assumions tous quelle que soit la situation. Allez, faut qu'on soit, oui, barbares, puérils et primitifs. Revenons à ce que nous sommes vraiment. Revenons à ce que probablement nous voulons être vraiment.

Comme si je l'avais pas déjà dit. Non, non, non, non, non. Exactement comme ça. Exactement comme ça. Aucune chance. Aucune chance. Ça va barder, ça va barder. J'l'ai senti. De toute façon on n'est rien d'autre que de la cire dans leurs mains. C'est sûr. Et si jamais on avait ne serait-ce que l'ombre d'une chance, on serait de toute façon pas capable de la mettre à profit. Et alors ils font tous comme s'ils étaient pas au courant. Voilà où on en est. Voilà comment c'est.

Anderson trébuche sur la balle. Et passeport. L'adversaire s'échappe et s'esquive. On est à armes égales. Aïe, là ça fait mal. Aïe aïe aïe. Yann-Pascal Clément à la faute contre son rival après que celui-ci l'ait pris dans un dribble étourdissant le long de la ligne de touche de droite, oui il l'a véritablement fait tourné en bourrique. Ça donne un carton jaune. L'arbitre monsieur Pollini là n'a pas hésité une seconde. C'est même du jaune foncé je dirais, et même du orange. Il y a une sacrée frustration. Évidemment c'est pas bon. Vingt-neuf minutes de jouées.

Pin-pon pin-pon. Pin-pon pin-pon, on est là, attention.

Pin-pon pin-pon. Pin-pon pin-pon, on est là, attention.⁵

On ne vit qu'une fois, alors on devrait vivre convenablement.

Nous devons comprendre enfin pourquoi nous sommes nés.

Le marquage. Là il faut qu'il y en ai un qui y aille. Pourquoi personne se trouve à cet endroit.

⁵ Texte à scander en rythme.

Est-ce qu'on ne peut pas. Ou est-ce qu'on ne veut pas. Est-ce qu'on ne peut pas. Ou est-ce qu'on ne veut pas.

Mon vieux, si c'est à moi que tu demandes ça, tout est dans la tête. Est-ce qu'elle est pleine, est-ce qu'elle vide. Et si elle pleine, comment est-ce qu'elle est pleine. Et si elle vide, pourquoi est-ce qu'elle est vide.

Oui, mais pourquoi y en a pas un qui. On ne peut quand même regarder là tout le temps comment les autres. On ne peut quand même pas se laisser rattraper aussi facilement par les autres. Qu'est-ce qu'ont été nos forces au juste jusqu'à présent.

5. QU'EST-CE QUI NOUS ARRIVE

Ça bouillonne comme un volcan. Ça flambe. Nous sommes sous le feu continu de l'ennemi. Un enfer. Le danger de toutes parts. Niveau d'alerte rouge. Il n'y a pas plus tard qu'il y a quelques secondes on avait encore une situation des plus explosives. Il semble que ce ne soit plus qu'une question de temps d'ici que pour la première fois ça nous tombe méchamment dessus. La terre tremble.

Qu'est-ce qui nous différencie. Qu'est-ce qu'on a fait de nos qualités. Où est-ce qu'elles sont passées. Mais qu'est-ce que putain de bordel de merde on a pu faire de nos qualités. Mais quoi, je voudrais bien savoir, quoi. Qu'est-ce qu'on fait de nos qualités, mais quoi. On les a perdues nos qualités ou bien quoi. Les autres nous les ont piquées nos qualités ou quoi. Mais je voudrais bien savoir ce qu'on a fait de nos qualités, quoi. Elles doivent quand même bien être passées quelque part. Mais où ça. Oui, où ça.

Ne laissez pas faire. Prenez-leur l'espace. Plus serré. Montrez-leur les limites.

Chers amis sportifs, voilà une bonne demi-heure de passée, tout ça donne une impression d'hésitation, d'être maladroit et engourdi, oui presque craintif comme ça. La seule chance une fois encore c'est sans doute d'y aller à la volonté et d'y aller au pied-de-biche. Nous avons besoin d'hommes intrépides qui grâce à l'effet salutaire de leur pugnacité, de leur combativité, arrivent à mettre la situation sous contrôle. Quant à savoir si là aujourd'hui. Est-ce que Roland Marquet parviendra encore à nous motiver de la sorte. C'est la grande question.

Peut-être que c'est l'amour de la liberté, et peu importe ce que c'est au juste, qui nous tient de l'intérieur. La foi dans la justice et la solidarité. Ou alors c'est notre culture. Est-ce notre histoire commune. Est-ce que ce sont des traditions. Est-ce que c'est notre répertoire de chansons. Est-ce que c'est peut-être l'air frais, les produits du terroir et le fromage qui nous importent en fait. Ou alors est-ce que ce ne sont plus que notre langue, notre hymne et notre passeport qui nous unissent pour ainsi dire comme ça par hasard.

L'attaque suivante est lancée contre. Passe redoublée au niveau de la ligne médiane. Là mais il faut qu'il y en ait un qui vienne s'opposer. Un match de cette importance, nous ne sommes pas prêts d'en avoir un autre avant longtemps.

On a trop la fibre sociale. C'est ce qui nous rend les choses si difficiles. On a besoin d'une poignée de vrais salauds qui ne se posent pas un tas de questions. Des têtes intéressantes qui tracent des voies nouvelles, loin des sentiers battus. Des gens qui aient de l'envergure et dans lesquels on peut croire. On a besoin de gens vrais qui savent comment faut faire tourner la machine. On a besoin de gens capables. On a besoin de battant. On a besoin d'individualistes, de solitaires, de combattants solitaires.

Oh là là là là là là.

Les autres sont aussi bons que nous avons pu l'être.

Oh là là.

Ou alors ils sont aussi excellents que nous aimerions avoir été.

Oh là là.

Mais on ne peut pas dire ça comme ça non plus.

Oh là.

Allez. Allez. Ça fait rien.

Ohlâlâlâlâlâlâ.

Je redemande encore une fois : qui a bien pu nous piquer nos qualités. Mais quel est ce salaud.

Trente-cinquième minute de jeu. Mais qu'est-ce qu'il nous fait. C'est notre Rossi, jusqu'à aujourd'hui complètement souffrant, en position d'inter-droit qui vient de se faire carotter le ballon. Les gars, les gars. Est-ce qu'une chose pareille serait arrivée aussi à un Georges Sicouré. On en est pour le moment toujours à zéro partout. Pour le moment. Pour le moment. Mais quand est-ce que ce pour le moment sera définitivement révolu.

Si nous avons investi davantage dans notre jeunesse, nous serions maintenant bien plus forts. Si nous avons reconnu plus tôt les signes des temps, nous aurions remanié notre système plus tôt.

Si nous n'avions pas raté le coche à l'époque, nous aurions tous maintenant une autre allure.

Si nous avons écouté nos prophètes à l'époque ça ne grincerait pas comme ça maintenant.

Si nous n'avions pas passé notre temps à faire des compliments, nous serions arrivés plutôt dans la réalité.

Si à l'avenir nous râtons et que nous nous lamentons davantage, notre pays va mourir d'un infarctus.

Si à partir de maintenant on pensait plus en avance, nous serions moins à faire du rattrapage.

Nous devons enfin mettre les choses au clair ici.

Nous devons enfin nous affronter aux questions que les circonstances sont amenées à soulever.

Nous devons pour tout apporter notre propre réponse.

Les questions sont là pour qu'on y réponde.

Les missions sont là pour qu'on les remplisse.

Les défis sont là pour qu'on les relève.

Je trouve que le football, c'est une espèce de guerre comme ça.

Oh. Écoutez. Écoutez. Mais c'est nouveau. Mais t'es un sacré malin toi. Tu t'es dit, je vais aller y jeter un œil parce que c'est mignon là comment ils se font des câlins, hein c'est ça.

Sauvé juste au dernier moment. Ouf. Bourdil passe la balle à Drouais. Mais maintenant. Là y aurait peut-être moyen pour une attaque qui nous apporte un peu d'air. Passe en ouverture.

Moubalélé a le ballon. À gauche Sadli à l'affût, à droite on devrait avoir Meyer en position.

Qu'est-ce qui peut y avoir d'aussi génial. Le sexe peut-être. Non pas le sexe. Parce que je vois pas quelle position, théoriquement comme ça, pourrait rivaliser avec un coup de pied retourné dans la lucarne de droite.

Sassa se trouve. Donne Sassa. En longueur Rossi, longueur.

Monte. Mais monte. Bon sang mais monte à la fin. Mais il va rester encore combien de temps tout seul celui-là. Plus tout seul que lui tu meurs. Tu veux pas ou tu peux ou quoi ou c'est quoi ton problème ou quoi. Putain. Monte, Rossi. Monte. Ah, putain. Tu sais quoi, continue tes conneries tout seul dans ton coin. Mais ouais. Tu peux pas regarder non. Sadli qu'est là complètement démarqué, les buts sont là et lui qui pourrait et qu'aboule pas la patate. Ça me fout en l'air des trucs pareils. Putain je trouve ça à chier. Comment qu'tu veux qu'on gagne avec des types comme lui.

Là il semble qu'il y ait encore des problèmes de coordination. Rossi va se fourvoyer tête baissée sur la droite. Mais je crois que ça partait d'une bonne intention. Peut-être que je dirai d'ailleurs quelque chose plus tard.

Et lui. Qui bouge pas. Il bouge absolument pas. Il joue comme un mort. Il est planté là, il se laisse pousser les cheveux et il moisit sur place. Mais où elle est la passion chez ce connard je vous le demande. Où.

Attention sur le flanc gauche. Il y a vraiment chez nous un manque d'harmonie total. Il faut de toute urgence qu'on trouve nos marques, et ça pourrait être décisif si ça marchait, qu'on trouve nos marques. Qu'est-ce que c'est. Attention. Ouille. Ouf. On respire à fond. Une chance qu'on ait ce Florian. La balle derrière la ligne de but. Voilà qui me donne la possibilité. Oui. Ah lui, on peut toujours compter sur lui : Florian Bourdil, Mister 120 %, notre gardien de légende. Cet homme vif et raffiné, cette nature de gagnant avec un cœur gros comme ça, ça ne date pas d'hier cette sympathie que nous avons pour lui. Il est d'un naturel proprement contagieux. Lui qui vient d'un milieu modeste, il nous a montré comment, à force d'un travail honnête et dur, on pouvait devenir un exemple pour tout un pays. Ça donne aussi du courage. Dans une conversation privée que j'ai pu avoir avec lui y a pas longtemps, Florian Bourdil m'a confié que son père le battait

quand il n'avait pas rangé sa chambre. Quand il était gosse. Ce sont des choses bien sûr qui marquent le caractère. Ça va de soi. Mais là. Le corner arrive.

Wo. Wo, mais dégage ce truc. Ben voilà. Essayez de les appâter. Attention. Gilou.

Oh là là là là là là.

Le voilà qui essaie encore en passant par le milieu.

Mais pourquoi il fait pas rentrer Sicouré enfin, ce Rossi il est merdique.

Mais là il faut que. Non mais là il faut que.

Mais c'est pas vrai. Mais c'est pas. Vous voulez pas ou vous pouvez pas.

Eh mais vous avez trop longtemps sucé du diamant hier soir, bande de gros pleins d'fric.

On s'énerve pas. On va y arriver.

Mais j'm'énerve pas. J'dis juste comment c'est.

Mais c'est flagrant tout ça. Mais c'est beaucoup trop gros flagrant tout ça.

Béranger et Vals sont plantés là comme deux panneaux de la route. On a du mal à les reconnaître. Ils traînent sacrément la patte après leurs adversaires. C'est trop lourd, trop mou. L'adversaire est fort, c'est sûr. Mais qu'est-ce qui nous arrive. Peut-être que notre système n'est plus adéquat. Il faut tout simplement se poser la question. Il n'y a plus que l'espoir qui nous reste. Qu'est-ce qui nous arrive. Espérons qu'à travers le combat d'aujourd'hui nous finirons peut-être quand même par trouver nos marques. La chance est encore de notre côté.

Mais c'était pourtant évident. Mais c'était pourtant couru. Mais c'est pourtant pas nouveau. Pourquoi est-ce qu'ils prennent tous cet air surpris. C'est ça que je dis depuis longtemps. On n'est pas au niveau où nous croyons que nous sommes. On est à un tout autre niveau. Mais c'est comme ça. Voilà. Total, on a intérêt à se surmener.

Une situation dramatique. La situation est dramatique.

Il faut qu'on se réveille.

Il faut qu'on reprenne enfin nos esprits.

Il faut qu'on se lève.

Il faut qu'on se douche à l'eau froide.

Il faut qu'on bouge davantage

Il faut qu'on donne de nous une image vive et dynamique.

Le pays doit prendre un café fort, faire un bon petit-déjeuner et puis en mettre un coup.

Y arrivons-nous de nos propres forces ou quelqu'un doit-il nous prendre par la main.

6. IL FALLAIT QUE ÇA ARRIVE

Et ils persistent et persistent, chers amis sportifs, c'est l'adversaire qui tient la barre du match bien en main, des deux mains. Quarantième minute de jeu. Un net avantage au niveau du jeu et je ne dis pas ça parce qu'il en serait autrement. La pression n'en finit pas de monter. Une nette domination. Pour combien de temps encore ce nul. Le nul, il faut qu'on reste là. Que ce soit de Rossi, de Clément, de Vals, mais aussi de Sadli, on n'a pas encore vu grand chose. Et Béranger. Il joue complètement absent, il joue invisible. Oui, c'est à se demander s'il joue. Mais où est-il passé. Il faut pour rester poli mettre davantage le paquet. Ça vaut en partie pour tout le monde. Et de nouveau.

Défendez. Il faut que vous défendiez davantage. On résiste. Vous laissez pas faire là. Montrez vous. Montrez. Et contre. Encore plus de contre. On résiste. On résiste. Faudrait que vous soyez contre. Contre. On résiste contre.

Finalement il s'agit de fermer sa gueule. Tout ça c'est jamais qu'une partie du plan du grand tout. Nous pouvons crier dans tous les sens, mais en fait nous fermons notre gueule, tout en gueulant dans tous les sens. Mais les ficelles, mais c'est ailleurs qu'elles sont tirées. Pour moi c'est évident. Je suis peut-être pas très malin mais je sais comment c'est, et comment ça fonctionne, pour ça t'as pas besoin d'être très malin.

Cabrez-vous.

Sur la balle. Sur la balle.

À vous d'les niquer maint'nant.

On veut vous voir vous battre, on veut vous voir vous battre, on veut vous voir vous battre, on veut vous voir vous battre.

Vous pourriez au moins essayer pour voir.

Et ça remet ça. Encore une attaque hostile en route par le côté gauche. L'avant-centre adverse qui contourne Clément et Moubalélé, pour être plus précis il se les boulotte. Mon dieu, et ils le laissent là ne faire d'eux qu'une bouchée. À 17 mètres des buts. Situation critique. Et tir. Aïe. Dangereux. Mais au dernier moment Gilou Drouais peut détourner la balle, au prix d'un nouveau corner. On en est actuellement à 9 corners contre 1 en notre défaveur. Gilou Drouais, dont le collègue en défense Gregory Kergoat comme ça vu de loin lui ressemble tellement qu'on les prendrait presque pour des jumeaux si jamais c'en était.

Kergoat et Drouais, nos deux tours de la défense dans cette bataille.

Chacun s'en prend un. On le marque. On le marque.

Hou attention attention. Le corner est tiré. La balle vole vers la surface de réparation. Faut qu'y en ait un qui y aille. Attention. Encore un joueur adverse qui nous tire une de ces bombes dans les cages. Brutal et sans pitié à 12-13 mètres de distance à peu près. Bourdil plonge. Balle détournée. Et. Et.

Je peux pas regarder. Je vais pas supporter. Je deviens fou. Je supporte pas ça. Il faut pourtant qu'on. On peut quand même pas. Je veux dire. Pas ça. Non pas ça.

Arrêté. Un arrêt fabuleux. C'est pas croyable. Quel exploit incroyable. Florian Bourdil a une fois de plus accompli l'impossible et désamorcé cet obus. Quelle action.

Génial Florian. T'es génial.

Les supporters adverses avaient déjà commencé à exulter quand Bourdil, comme guidé par une main invisible, est allé plonger sur sa droite et il dégage au coin de son poteau, en corner.

Dieu du foot. Dieu du foot.

C'est à nous que ça tient si on se laisse nous en imposer, tout ce qu'on nous impose et tout ce qu'on nous impose pas. C'est notre choix si nous nous révoltons ou bien si nous acceptons et que nous nous avouons battus sans coup férir.

Mais la situation ne semble toujours pas réglée. Une nouvelle attaque. Aïe oh. Aïe aïe aïe oh. Danger. Un avant de l'équipe adverse qui joue en position d'inter-droit qui passe Moubalélé et Kergoat, qui gagne le duel de vitesse, qui court le long de la ligne et qui centre devant nos buts. La balle juste sur Clément, Clément qui devrait écarter le danger de la tête. Clément qui s'envole, qui s'élève.

Dégage. Mais contrôle de la tête. C'est pour la tienne. Mais dégage.

Mais qu'est-ce que c'est. Là. L'avant-centre adverse qui s'approche à pas de loups. Aïe. Aïe. Il reçoit le ballon directement sur le crâne. Et. Et.

Et voilà. Nom de dieu de nom de dieu de bordel de dieu.

Ça c'était annoncé.

Je l'avais pas dit. Je l'avais pas dit. Je l'avais pas dit. Bien sûr que j'l'avais dit. J'l'ai toujours dit.

Non. Là c'est arrivé. Là malheureusement Florian Bourdil non plus n'a pas eu l'air très à son fait, mais qu'est-ce qu'on peut y faire, qu'est-ce qu'on aurait dû faire là, quoi, je vous le demande, quoi. But. But contre nous. But pour le mauvais camp. But pour l'adversaire. But pour les autres. Retard au score. Nous en sommes à un à zéro après cette double faute, après cette superbe gaffe de défense commise par Yann-Pascal Clément et après ce petit moment de relâchement de Bourdil. Bon, il a été complètement pris au dépourvu. Mauvaise coordination. Ce sont des choses bien sûr qui ne doivent pas arriver. Clément là beaucoup trop indécis. Ce but malheureusement, il en porte le chapeau à 75 %. Les 15 % restant de la part de faute, peut-être qu'on peut dire ça comme ça, sont pour Bourdil, même si là en fait on ne peut pas lui faire de reproche. C'est sûr. Clément secoue la tête. Je ferais la même chose à sa place. Et même la grande tour qui tient encore debout, Drouais regarde vers le ciel comme s'il voulait demander : mais pourquoi. Pourquoi. C'est dur. C'est très dur. Très très dur. Mais aussi malheureusement

pas complètement immérité non plus. Eh bien nous allons essayer de rester fair-play. Oui. Nous restons respectueux. Et ça juste avant la mi-temps. Quarante-troisième minute de jeu.

Tu parles d'une merde.

Pourquoi. Pourquoi.

Bien sûr. Cette putain de tantouze. Qui d'autre.

Il devrait avoir honte.

C'est évidemment à un moment psychologiquement très défavorable.

Souvent au supermarché je suis là devant les rayonnages, je regarde fixement devant moi et au bout d'une demi-heure je rentre chez moi sans avoir rien acheté. Je sais pas. Mais s'il y avait des gens pour qui c'est pareil, je trouverais ça bien s'ils m'appelaient.

Bien sûr. Maintenant nous voilà remis à notre place. Maintenant nous savons quel est notre niveau. Maintenant nous savons quel est notre vraiment niveau. Voilà enfin la leçon dont nous avons besoin depuis longtemps. Elle n'a que trop tardé. Nous sommes des cons tout simplement. On se fait rouler dans la farine par tous les autres. On se fait balader. Les autres se fichent de nous, vous ne vous en rendez donc pas compte. Mais est-ce que personne n'a d'oreilles dans ce pays. Est-ce que tout le monde est sourd dans ce pays.

Les supporters de l'équipe adverse exultent. Ça se comprend, mais c'est dommage. Et Florian Bourdil, monsieur 120 %, je dirais qu'il a l'air là quelque peu hagard.

Mais là faut que. Une fois de plus, si les autres arrivent par la droite, on est une fois de plus dans le brouillard. Mais avec nous on peut se le permettre. Arrière-gauche de merde, beaucoup trop lent et pas le moindre élan offensif.

Ferme. Ferme ce truc. Allez, éteins. Oui. Ou bien non. Quoi. Arrête. Laisse allumé. Mais coupe le son. Quoique. Non. Ça change rien. Mais non. Qu'est-ce qu'on peut faire. Là t'es impuissant. Tu veux faire quelque chose, mais t'y peux rien de toute façon. Tu veux y mettre ton grain de sel et changer le monde là comme ça.

Eh alors. Ça n'a rien à voir avec moi. Rien. Nous devrions plutôt réfléchir ici et maintenant au fait que plus de quatre-vingt pour cent des gens dans notre pays avouent qu'ils aimeraient bien échanger leur vie contre celle de quelqu'un autre. Voilà un sujet de conversation.

La situation échappe à tout contrôle. Il faut que quelque chose se produise. Maintenant, il faut qu'on exige l'irréel, l'irréalisable, avec encore plus de véhémence.

Écoutez notre plainte.

Écoutez notre souffrance.

Il s'agit de notre conception de la vie.

Il s'agit de nos valeurs.

Qu'est-ce que nous valons à nos yeux.

Ne restez pas sans voix devant nos larmes.

Accordez-nous la consolation.

Accordez-nous la force.

Accordez-nous l'espoir et l'assurance.

Quelle image. Florian Bourdil sur la ligne de but qui regarde par terre. Qu'est-ce qui peut bien se passer en lui à présent. Est-ce qu'il ressent la même chose que nous ressentons. Qu'est-ce qui lui passe par la tête. Est-ce qu'il pense ce que nous pensons. Il a l'air de quelqu'un qui aimerait mieux être dans la peau d'un autre.

Attention. Une faute n'est pas une faute. Une faute est une catastrophe. Un désastre. C'est comme si on attendait le bus. Mais on ne veut pas du tout que le bus arrive vraiment. Et puis le bus arrive quand même. Et vroum. Le bus nous écrase.

Quarante-quatrième minute de jeu. Les gars, les gars, les gars. Roland Marquet qui se gratte l'oreille gauche. Il est furieux. Il l'a en travers de la gorge. Ça se comprend. Il bout. On n'a pas de mal à le voir. Le coup d'envoi vient d'être redonné. Passe ratée de Moubalélé. Aïe aïe aïe. Ce qu'ils sont déstabilisés maintenant. Aïe. Mais une chose pareille il faut d'abord la digérer aussi.

Aïe aïe. Comment ça va se passer pour nous maintenant. Où va nous mener cette évolution globale.

Ça va nous tomber dessus en plus gros. Ça va nous tomber dessus en beaucoup plus gros. On va pas tarder à s'en prendre un deuxième. Et puis un troisième et puis un quatrième. J'veux dire qu'est-ce tu veux attendre de ça. On a ce qu'on mérite. Absolument correct. Les autres, ils nous montrent comme faut s'y prendre. Alors y en a un qui regarde. Mais c'est niais. Mais c'est impuissant. Refus de travailler. Pfff, va t'faire. Nan, toi.

Maintenant reprenez-vous. Relevez la tête. Relevez la tête, j'ai dit. On se serre les coudes. Soyez des mecs. Soyez des hommes. Soyez vous. Qu'est-ce qu'on avait dit. Qu'est-ce qu'on avait dit.

Allez donc tous chez le coiffeur. Ou marquez un but contre votre camp. Ou les deux. De toute façon, maintenant tout ça on s'en fout, non. T'as plus qu'à te tirer une balle ou à sauter par la fenêtre. Y a pas quelqu'un ici qu'aurait un immeuble sur lui par hasard.

Quand viendra-t-il. Voilà la grande question. Et qui cela pourrait-il être. Où est-il en ce moment l'homme auprès duquel nous pourrions tous nous refaire une ardeur. Où est-il, ce porteur d'espoir, qui nous donne la force, la vigueur et le courage, afin que nous puissions encore.

Qu'est-ce qu'on peut dire à ça. Mais qu'est-ce qu'on peut bien dire à ça. Quoi. Quoi mais quoi.

Je l'ai toujours dit. Si seulement on m'avait demandé mon avis.

On est largué.

C'est comme si on n'existait pas.

Retour sur Kergoat. Il nous avait pas habitués à ça. Balle en longueur. Là il va peut-être se passer quelque chose. Oui. Oui. Non. Non. Balle en touche. Sassa Sadli ne se trouve pas beaucoup de d'occasions et n'a toujours pas démontré pourquoi il s'appelle Sassa. C'est une chose qu'il nous doit bien quand même. Il y a là quelque chose d'absolument tragique.

Des froussards. Vous êtes des froussards. Des tocards. Des mauviettes. Des zéros. Des ratés. Des traîtres. Vous n'êtes plus vous-mêmes.

La force, oui, la force, plus de force, oui, beaucoup plus de force, beaucoup beaucoup plus de force.

Évidemment Clément. Ce parfait connard. Ça m'étonnerait pas s'il s'était fait graisser la patte, lui. Plus merdouilleux que lui tu trouveras jamais.

Mes chers compatriotes. La route qui conduit vers le futur est aussi parfois difficile et pleine de cahots. Il nous faudra essayer des échecs. Tout le monde devra faire des concessions ici ou là. Mais nous ferons tout pour trouver de nouvelles possibilités. Mais qu'est-ce que c'est ça encore. Nous devons emprunter des voies nouvelles comme nous le réclament les changements qui sont intervenus. Nous allons réagir et nous allons réagir en conséquence parce que nous sommes obligés de réagir.

Aligne-le. Jambe tendue. L'putain de salaud.

Nous sommes différents. Nous sommes très différents. En fait nous sommes très très différents. Je ne sais pas non plus pourquoi nous donnons toujours une fausse idée de nous.

Peut-être. Mais non. Chers amis sportifs, jusqu'à présent nous n'avons guère réussi qu'à limiter les dégâts. Ça n'est pas assez en effet. C'est aussi évidemment une rude épreuve pour les nerfs. Chacun ici est conscient de l'enjeu. Chacun est conscient qu'aujourd'hui il s'agit d'une chance exceptionnelle et que si l'on a à faire face à des difficultés, alors il faut faire attention à ne pas se crispier, à rester relâché, à ne pas se décourager avant l'heure et à ne pas rendre les armes comme ça. Tout ça n'est qu'une épreuve que nous devons continuer de tenter de réussir.

Mais ils nous prennent le pain de la bouche. Et nous disons merci.

Ils nous ont complètement neutralisés.

Je veux dire nan. Je veux dire vraiment.

Là il faut quand même. Alors là il faut quand même vraiment.

Hein nan.

Traîtres. Vous êtes des traîtres. Des froussards. Des tocards. Des mauviettes. Des zéros. Des ratés.

Il me faut de la bière. Encore de la bière. Beaucoup plus de bière.

Là y en pas un qui cherche à réfléchir. Pas un qui réfléchit. Mais pourquoi y a personne qui réfléchit. Faudrait pourtant bien qu'y ait quelqu'un qui réfléchisse. Réfléchir. Réfléchir.

Réfléchir.

Je veux dire, mais qui sommes-nous au juste. Ça en tout cas c'est pas nous. Mais quoi alors.

Qu'est-ce qu'on est.

Nous sommes trop gentils.

Nous sommes dépassés par les événements.

Nous sommes trop lents.

Nous sommes devenus intellectuellement obèses.

Nous sommes trop apathiques.

Nous sommes bloqués intérieurement.

Coup de sifflet. Mi-temps. L'arbitre de la rencontre monsieur Pollini, ponctuel à la seconde près, nous invite à prendre le thé. Un petit bilan intermédiaire, vu d'ici : c'est donc juste avant le changement de côté que nous avons encaissé ce but de l'adversaire. À un moment donc qui ne pouvait plus mal tomber. Mais on a bien vu les choses arriver. Avec ce seul but encaissé nous nous en tirons même à bon compte. Nos adversaires sont, comme on pouvait s'y attendre, incroyablement forts. Oui. Qu'est-ce qu'il faut faire. Bonne question. Prenons peut-être encore une fois conscience de nos qualités. Allons forcer notre chance. Opposons une vraie résistance. Réveillons-nous. Qui se bat peut perdre, mais qui ne se bat pas a déjà perdu. Souvenons-nous de ce vieux proverbe indien, tenons le coup et dépassons-nous. Rien n'est encore joué. Nous pouvons encore espérer, nous sommes encore en vie, nous pouvons encore devenir des héros, mesdames, mesdemoiselles, messieurs, chers amis sportifs.

TROIS

INTERMÈDE

TEMPS DE LA RÉFLEXION

1.

On vous a toujours soutenus.

On vous a toujours été fidèles.

On essaie toujours de donner du nôtre.

On va continuer à rester solidaires.

Qu'est-ce qu'on peut bien faire d'autre.

Que vous voulez-vous encore de nous.

2.

L'ensemble avec un regard tout à fait objectif. On a une balle qui se balade. Des personnes d'âge adulte qui lui cavalent après ou bien qui se demandent qui pourrait bien être en mesure d'envoyer au moyen du pied ce morceau de cuir rond un peu trop gros dans une boîte tendue de filets. Puis c'est la mi-temps. Et il y a des tas de branches de l'industrie qui vivent de ce qu'on regarde cette chose-là et de ce qu'on cavale après ce machin rond, et elle en vivent pas mal du tout, pour ne pas dire bien, très bien. J'imagine souvent comment ça serait si un extraterrestre visitait notre planète et voyait ça. Mais il nous prendrait pour complètement, mais complètement quoi au fait.

3.

Vous voyez ça comme ça aussi. Est-ce que c'était la moyenne de la médiocrité, exactement au milieu du milieu, à savoir ce qu'il y a de plus au milieu que tout ce qui s'est fait jusqu'à présent. Alors bon. C'était déjà. Qu'on soit bien d'accord : l'adversaire est fort, ça nous le savions, il n'y a pas de quoi là se répandre en lamentations. Mais je me demande ce qui se passe avec Sadli, avec Rossi, avec Clément, avec tous les autres. Jusqu'à présent, il n'y en a pas un qui ait montré plus que ce que l'on avait déjà vu de lui. Et ça c'est un problème effectivement. La marque est logique malheureusement. Ça ne va pas ça. Ça manque à mon goût de solidarité et de remises en

jeu utopiques. Attendez-vous en conséquence à une engueulade personnelle, une remontrance innovatrice de Roland Marquet dans les vestiaires.

Je crois que ce sont pas des mots doux qui nous attendent là-bas

4.

Eh oui. Peut-être que ça va amener quelque chose s'ils savent que toute ma journée, là jusqu'à maintenant, n'a été qu'un tas de merde et puis que, qu'ils ont pour ainsi dire mon humeur, eh bien un petit peu dans leurs mains. Ça ils ont quand même pas intérêt à le sous-estimer. Et là évidemment t'aimerais autant savoir tout de suite comment tout ça va finir à la fin. Est-ce qu'il faut que j'envisage de passer une soirée complètement pourrie et puis une période de merde après, ou bien est-ce que on va tous être un petit peu heureux ensemble ce soir. Mais ça va être dur. Mon idée. J'essaie d'y croire, mais n'importe comment, j'arrive plus beaucoup à y croire aussi fort qu'il faudrait.

5.

Oui. Voilà le ralenti. Clément. Le but adverse. Oui. C'est pas brillant. Mais il est encore jeune. Il a encore à apprendre. Peut-être qu'il peut encore devenir un très grand. C'est un investissement dans le futur.

Mais ça ne doit pas arriver et c'est ça qu'est décisif, que ça ne puisse pas arriver. Clément est un jeune échec total classique. Et qu'est-ce qui se passe avec Rossi. Pourquoi il joue au juste. Ça aussi c'est une histoire. Qu'est-ce qui se passerait s'il était pas là. Qu'est-ce que ça donnerait tout ça. Nous n'avons certainement pas le droit de nous contenter de ce retard d'un point au score. Ça serait fatal. Ça ne peut pas et ça ne doit pas être notre ambition.

Oui, non, mais il ne faudrait pas oublier que ce soit sur le papier comme du point de vue de l'effectif nous devons rivaliser avec la meilleure nation du monde.

Bon, mais quand même. Non. C'est pas une excuse. À vrai dire on n'est pas si mauvais que ça, seulement les autres entre-temps, ils sont tellement meilleurs. Là faut qu'il se passe quelque chose. Là faut qu'on défende contre. Nous devons forcer la chance. Faut qu'il y ait quelque chose qui démarre, qui ait de grosses répercussions. On a besoin d'un grand bond en avant. Il faut qu'on se remette enfin à la hauteur de nos exigences.

6.

C'était sûr. Comme je l'avais prédit : pour eux on est quasiment une affaire classée. Là tu peux rien y faire. Là t'es impuissant. Tu piges, mais t'es impuissant. Tu perds et tu sais que tu perds et tu perds quand même. C'est ça notre pays. Notre mentalité, tout ça et ainsi de suite. Et Sadli fait comme s'il avait tout oublié. Et Clément qui fait une faute de débutant. C'est quand même bizarre. Mais je préfère rien dire là-dessus. Sinon on s'attire que des ennuis à dire des trucs comme ça à haute voix. On n'a pas le droit dans ce pays.

7.

Hha hha hha hha. Je dirais que hha comme c'est. Ma faute, c'était hha con. Mais bon, maintenant je vais pas chercher d'excuse. C'est certain, il faut que j'en montre beaucoup plus que hha hha ce qu'on a vu de moi et après on verra alors de quoi ça a l'air. Hha.

Le pire, ça serait évidemment qu'on se mette maintenant la tête dans le sable. C'est là qu'il faut mettre un coup de levier. Nous sommes exactement comme on nous voit. Même des autres en face. Eh bien il faut qu'on nous voit autrement. Il y a quelque chose qui cloche encore. Ça c'est mon opinion. Et c'est ça justement qu'il faut améliorer, mais je pense aussi que là l'entraîneur il faudrait qu'il trouve les mots justes.

Oui qu'est-ce que tu veux dire. Pfff. Là comme c'est, ça va pas bien et bien sûr ça va pas bien parce que ça va pas bien.

Les supporters, on leur doit d'absolument tout tenter tout de suite. Nous gagnons ma foi suffisamment d'argent. Et nous savons tous qu'aujourd'hui il s'agit de quelque chose de beaucoup plus important que l'argent. Et on a le devoir de nous donner, avec discipline, concentration et engagement jusqu'à la dernière seconde.

Mais il ne faudrait pas maintenant faire l'erreur de nous flageller. Et surtout vous, les médias. Hein, toujours voir la merde et jamais la porcelaine, ça c'est chiant. Toujours tout traîner dans la boue. Pourquoi. Bon, il faut que ça assure plus de notre part, mais ça on le sait bien nous-mêmes. Ça sert à absolument à rien de tout remettre en question maintenant. J'en ai marre. On ne peut quand même pas à chaque fois retourner sa veste. On devrait arrêter dans notre pays d'être constamment autodestructeur comme ça. Oui. Ça fait un bail qu'on est là à se déchirer nous-

mêmes. Qu'on est content quand on perd. Mais c'est pervers. On est un peuple de masochistes ou quoi. Là il nous manque notre propre équilibre. Une idée claire de nous-mêmes comme ça. Il est temps qu'on reprenne nos esprits. Temps qu'on retrouve une confiance en nous qui dépasse un peu des catégories mentales comme victoire ou défaite parce qu'elles sont sensées être sur le dessus du paquet. Je vois bien que vous voyez ça différemment. Et puis sinon donner des interviews pendant la mi-temps ça fait chier aussi. Comme si là c'était plus important que le match. De toutes les catégories c'est quand même le tiroir tout en bas.

Mes chers amis.

C'est évidemment très douloureux de reconnaître à quel point nous sommes vulnérables.

Notre société et notre propre existence sont plus fragiles que nous ne le pensions.

Pour le moment l'épine est enfoncée très profondément.

Mais n'est-ce pas le lot de tous les hommes que d'avoir de temps à autre à encaisser un coup

Et puis d'avoir à en affronter les conséquences, et la douleur.

Voilà pourquoi vous vous consolez les uns les autres, et que vous êtes l'un pour l'autre une édification comme vous le faites.

Embrassez-vous.

Portez-vous assistance.

Aidez-vous.

C'est une épreuve pour nous tous.

Nous continuons de croire,

Et rien ne peut ébranler ni n'ébranlera en nous la foi

Que nous sommes beaucoup plus que cela.

9.

Oui-oui, mais c'est vraiment pas le moment, les enfants, de se réjouir d'un score donné pendant aussi longtemps. Prenons le Père Noël par exemple. Vous vivez comme ça pendant quelques mois, vous faites des tas de trucs, vous faites des dessins, de la pâte à modeler, vous vous bagarrez, que sais-je encore et en fait vous ne faites que de l'attendre. Et puis voilà la fête de Noël qui approche et qui approche. Et alors arrive le Père Noël et vous déballez vos cadeaux et vous vous dites : ah oui. Tout faux. Tu parles d'une ânerie. J'aurais pas dû me réjouir aussi longtemps à l'avance. Vous comprenez, les enfants.

10.

J'ai mal à la tête, c'est la faute à Clément.

Moi j'ai plutôt l'impression que c'est la bière.

Et à cause de qui j'en bois.

Les autres sont pas mauvais, hein.

Allez, fais donc pas comme si tu t'y connaissais.

11.

Mes chers compatriotes. Comme puis-je en tant qu'individu être de quelque secours dans une telle situation. Qu'est-ce que je peux faire en tant qu'individu. Le seul fait que vous vous posiez ces questions est déjà une très bonne chose, ça montre bien votre attachement et votre fidélité à notre pays, deux valeurs qui ces derniers temps malheureusement n'ont pas toujours été très à la cote. Permettez-moi de dire quelque chose à ce sujet : en premier lieu il est important que vous ne vous laissiez pas décourager et que vous continuiez à croire en ce que vous êtes, même si cela est parfois difficile. Ne jetez pas vos rêves comme ça par-dessus bord parce qu'un succès immédiat n'est pas au rendez-vous. Restez fidèles à vous-mêmes. Le succès réclame parfois des nerfs d'acier. Ne devenez pas butés, mais ayez confiance en ce que, par votre confiance en la liberté et la solidarité, vous êtes sur le bon chemin. Ensemble nous y arriverons et je vous assure qu'ensemble, nous allons y arriver.

12.

Qu'est-ce tu dis.

Mais oui. À fond sur la balle, engagement, lutte, énergie, j'sais pas moi, on continue, il faut, oui, tchin.

Qu'est-ce tu veux. C'est c'que j'pense aussi, il faut bien, tchin.

13.

Oui. Mais pour ce qui est de l'arbitrage, je pense qu'on peut être content. Le hors-jeu de Sadli était bien un hors-jeu et il en va pas toujours comme ça.

Oui bon. Mais nous sommes quand même trop timorés, ça me déçoit. Il faut qu'enfin, bon sang de bonsoir, nous retrouvions nos forces. Là on pourrait faire plus, là il faut. Ça manque de

maestria tout ça. Et comme vous le dites. Prenons Sadli par exemple. Il faut bien qu'on aborde ouvertement la question. Pourquoi est-ce qu'il n'arrive pas à faire son trou. Et cet exemple n'est qu'un exemple parmi un tas d'autres exemples.

Ça va sans doute être très dur maintenant. Quelle serait votre recommandation personnelle si vous deviez recommander quelque chose de personnel.

Ça dépend de plein de choses. Là on a une finale et pas un goûter d'enfants. On joue le tout pour le tout, il ne faut jamais oublier ça. Il faut qu'on arrive à développer plus d'agressivité, à marquer plus chaque joueur à la culotte, le tout plus agressif. Finalement ça n'est qu'une question d'état d'esprit. Si nous changeons d'esprit, alors l'état d'esprit est changé. Avant on l'a toujours montré ça la plupart du temps, qu'on avait quelque chose en nous. Jusqu'à maintenant on arrivait toujours à progresser en continu. C'est une qualité ça aussi. Seulement aujourd'hui, ça s'est pas encore beaucoup vu. J'espère que là on va se lâcher. Qu'on va envoyer la sauce. Entre nous, sinon je crois que c'est râpé. Et puis surtout on n'a pas envie qu'à la fin, passez-moi l'expression, que le monde entier se foute de notre gueule. Non. Oui. Pas ça. Là bien sûr j'espère aussi. Soyons donc tous des optimistes acharnés. Et disons-nous : c'est pas encore comme ça pourrait être.

14.

Les gars, du calme, les gars. Calme, je vous ai dit.

Rien n'est encore perdu, tout est encore complètement ouvert, rien n'est encore joué.

Tout est encore possible, tout est encore à portée de main, il y a encore moyen.

Ce qui est décisif c'est toujours le moment quand tout en dépend.

Alors : on respire à fond, on expire, bien.

Et maintenant écoutez-moi bien.

Nous devons tous regarder en avant.

Il nous manque encore quelque chose.

Nous ne sommes pas encore suffisamment ce que nous pouvons être.

Tout le monde n'est pas encore dans le coup, on n'est pas encore au complet.

Mais là maintenant il faut vraiment qu'on arrive enfin à devenir ce que nous sommes.

Qu'est-ce qu'il faut faire alors.

Il faut que tous on donne plus.

Il faut que tous on travaille plus.

Il faut que tous on transpire plus.

Ici on ne va rien recevoir en cadeau,

Alors c'est à nous, en faisant un exploit, de nous offrir ce cadeau.

Bien sûr.

Il faut qu'on accepte de se battre toujours et partout.

De se battre plus. De se battre encore plus. Et puis de se battre encore plus.

Faut leur cavalier après. Toujours leur cavalier après.

Leur laisser aucun répit. Notre heure de chance va venir.

Et tout va bien se passer.

On y est, on va y arriver, on s'y met.

On va d'abord continuer avec ceux qu'étaient là en début.

Chacun de vous a encore tout le temps de montrer à quel point il veut être important.

Nous pouvons tous être importants si on veut se donner à fond.

Et dites-vous bon sang de bonsoir que c'est un grand honneur de pouvoir être ici aujourd'hui.

Alors allez jusqu'à la limite de vos possibilités et beaucoup plus loin encore.

Et cherchez à conclure.

Il ne faut pas que nous soyons hésitants comme ça. Il faut qu'on arrive plus vite en avant.

Et devant eh bien faut pas avoir peur d'être des hyènes à la fin, et de pas lâcher le morceau.

Il faut qu'on montre beaucoup plus clairement ce qu'on est venu chercher ici.

Continuer. Jamais relâcher.

Tant que nous respirons, nous nous battons.

Tant que nous vivons, nous donnons tout.

Tant que nous donnons tout, personne ne peut nous reprocher quoi que ce soit.

Prenez-vous Gilou Drouais comme exemple.

Gilou, lève-toi un peu s'il te plaît.

Faites comme lui, acceptez tous les défis.

Gilou, il laisse pas passer la vie.

Gilou, il nous montre ce que c'est que la vie. C'est ça qu'il fait, Gilou.

C'est comme ça. C'est comme ça que ça marche.

Tu peux te rasseoir, Gilou.

Ah et toi, Samir, tu vas tout de suite en mettre un au fond.

Et alors tout va être relancé.

Et alors on rebalancera la sauce.

Nous n'allons pas nous décevoir, ni décevoir tous les nôtres.

Nous sommes des vainqueurs. Et on va leur montrer aux autres dehors.

Bon. Et maintenant vous respirez encore un coup bien à fond et puis on continue.

Allez, vous refaites un cercle.

Dites : on le veut, on l'aura.

Aujourd'hui est un jour spécial.

Aujourd'hui est un grand jour.

On le veut, on l'aura.

On le veut, on l'aura.

On se bat et on gagne.

Et maintenant on continue et comme il faut.

QUATRE

SECONDE MI-TEMPS

DONNER TOUT CE QU'ON PEUT ENCORE DONNER

1. ALORS ÇA

Chers amis sportifs, me voici de retour depuis les tribunes bonjour à tous et à la seconde même où démarre cette seconde période. Oui est-ce qu'avec eux quelque chose est encore possible. Ça. Tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir. C'est ce qu'on dit du moins. Mais là on aurait quand même intérêt à faire un effort, oui et même faire un sacré gros effort. Ceci dit, si nous voulons être honnêtes, d'où pourrait-il bien venir, d'où. Eh oui. Attendons. Si je vois bien d'où je suis, Roland Marquet n'a procédé à aucun changement et il a conservé sa confiance aux mêmes hommes. Oui. Et Georges Sicouré, cela étonnera sûrement plus d'un des nombreux experts ici présents, qui se languit sur le banc de touche et ça, alors que Quentin Rossi ne nous a pas encore franchement convaincus qu'il est le plus méritant. Pour être franc, je comptais bien sur tel ou tel changement, parce que. Bon allez. L'arbitre, monsieur Pollini, prend son sifflet et souffle dedans. L'adversaire donne le coup d'envoi. Et c'est reparti. Colletons-nous donc à la réalité des faits. Nous allons maintenant savoir à quoi nous en tenir. Maintenant il s'agit d'afficher la couleur. C'est maintenant qu'on va voir si nous ne sommes pas tout de même faits d'une bonne trempe. Oui, que pourrais-je ajouter. Il n'y a pas de quoi s'envoyer des fleurs. Peut-être faudrait-il que nous nous remettions tous à croire en Dieu. Il se pourrait qu'il puisse nous aider dans cette situation.

Attaque, attaque.

Je compte sur la détermination absolue de toute la nation, avec son engagement complet, avec la mobilisation de toutes les forces disponibles, avec un élan au-delà de toutes les limites. Bien. Continuez. Le temps des compromis est à présent définitivement révolu. S'accrocher, ne pas renoncer. Mes chers compatriotes. Notre stratégie et notre système, il va nous falloir les adapter sans réserves aux nouvelles circonstances. Nous devons en outre prendre des mesures préventives. Nous devons maintenant fabriquer de toute urgence une défense dénombrable avant que les autres ne puissent consolider leur avantage. Ah. Mais ça ressemble quand même un peu

plus à quelque chose maintenant. Je pense que tout le monde comprendra ça. Il s'agit après tout de notre bien à tous.

Pourquoi ne pas essayer encore quelque chose par la gauche.

Dans les vestiaires, je dis à Sassa Sadli comme ça : Sassa, dis, c'est quoi ce truc avec les chaussures. J crois qu't'as un problème avec les chaussures aujourd'hui, ça t'tient pas au pied tout ça. Et i m'a regardé et là c'était clair. Alors j'ui ai donné les chaussures blanches, celles avec les crampons spécial en caoutchouc et maintenant i continue avec. J'l'ai un peu vanné comme ça comme j'fais toujours pour déconner et j'ui ai dit : Samir, t'as les chaussures blanches comme l'innocence, hein.

Une bière et une
Une bière et deux
Une bière et trois
Et trois dans le foie.⁶

Même dans des situations graves comme ça i faut quand même pouvoir dire une connerie moi j'dis. Et alors Samir il a fait oui d'la tête comme ça, concentré, il a embrassé ses chaussures et i les a enfilées à ses pieds. Là j'en avais la chair de poule.

Là Gilou Drouais peut s'imposer. Pousse sur le côté en direction de Vals. On dirait qu'il arrive enfin à se. Mais qu'est ce qu'il fait. Ah, ça manque d'efficacité. Ça manque d'efficacité. C'est laborieux. C'est laborieux. C'est lourd. C'est lourd. Il n'y a pas de tempérament là-dedans, c'est même faible.

Non mais. Mais qu'est-ce que ça. Mais c'est pas. J'ai des visions ou Clément il continue d'avoir la permission.

Regarde-moi ça, il s'est remis un coup de gel dans les cheveux.

Je parie qu'il y a pas que là qu'il s'en mis.

⁶ Sur l'air de « Allez les bleus ».

Quarante-huitième minute de jeu. Le ballon pose des questions et nous devons donner les réponses. Ah, mon Dieu, alors ça, Béranger, Samir de son prénom. Mais il a carrément failli toucher la balle. Qui aurait cru ça.

Où il est ce con. On a besoin d'un con. On a besoin d'un con de toute urgence. Toute cette merde qu'on a en nous il faut qu'elle sorte, d'une manière ou d'une autre.

Attention. Ce sont les erreurs qui expliquent tout parce que tout repose sur des erreurs qu'on n'a pas le droit de commettre.

Nan. Nan. Mais qu'est-ce que c'est que ce truc encore. Ça n'apporte rien. Ça n'apporte rien du tout. Si nous continuons comme ça, alors ça va pas changer. Je pensais qu'ils avaient pris de bonnes résolutions. Je pensais à des trucs comme des idées nouvelles, des impulsions.

Les fautes, elles sont là pour que les autres les fassent à notre place. Sans fautes, on n'aurait pas de défaut. Et notre travail consiste toujours à supprimer les fautes parce que celui qui fait moins de fautes que son concurrent, c'est lui qui finit par passer devant.

Nous buvons à en trouver que ce pays est beau.

Et voilà, remise en touche pour l'adversaire.

Ça donne toujours dans l'ensemble une impression de, comme dirais-je.

Nous avons besoin de personnalités charismatiques.

Qu'est-ce que c'est que ça.

Il faut absolument en finir avec cette impasse dans le système de jeu.

Mais comment.

Il faut qu'on essaie maintenant, dans cette situation difficile, d'aller notre chemin.

Lequel et pour aller où.

Assez. Pas de polémiques. Plus de discussions. Nous avons assez discuté. Des actes. Des actes immédiats. Nous devons agir. Maintenant il faut agir. Il faut enfin que nous agissions. Il est

grand temps qu'on agisse. Il y a un grand besoin d'action. Il faut qu'on transforme la situation jusqu'à ce qu'elle soit transformée.

Mouabalélé se donne de la peine là. Oui mais c'est trop laborieux ça. Et si pour changer on faisait un peu plus dans la légèreté, messieurs.

Mais je vais vous dire une chose : le moment viendra où ce sont les autres qui vont faire les fautes. Attendons. Qui vivra fautera. Attendons. Ça a toujours été notre système. Ça a toujours fonctionné.

Envoie-le. Envoie-le.

Mais où.

Mais je nous connais. Et comment, que je nous connais. En fait notre ennemi, c'est nous. Et nous laissons en permanence les autres gagner contre nous parce que nous n'arrivons pas à gagner contre nous-mêmes.

Cinquantième minute de jeu. Drouais. Qui donne à Meyer. Qui renvoie sur Sadli. Il a l'œil sur l'ensemble du jeu, le capitaine, Meyer. Lui au moins il sait arrêter la balle et la renvoyer quelques mètres plus loin d'un tir à peu près droit. Bonne position là dans le couloir de gauche. Voilà qui pourrait peut-être. Mais là à la limite de la surface réparation évidemment c'est fini. Là on ne sait plus quoi faire. On n'arrive pas à finaliser. Ça, ça nous manque complètement, pour finaliser.

Mais ça n'a aucune espèce de pertinence sociale. Ce sont précisément ces énergies qu'il faudrait, pour quelque chose de complètement différent. Je ne sais vraiment pas à quoi ça tient, pourquoi c'est comme ça. Que la plupart des gens ne s'intéressent pas à eux-mêmes et au lieu de ça, qu'est-ce que j'en sais, j'en sais vraiment rien.

Oui je crois que je deviens. Maintenant le voilà qui essaie du talon tiens. Est-ce qu'on peut encore nous sauver. C'est d'un appliqué tout ça. Nous sommes en train de nous rendre ridicules. Et maintenant voilà l'adversaire en contre qui. Oh ça va vite. Voilà comment on fait. Ça c'est

moderne. Ça c'est créateur. Et ils peuvent s'engouffrer librement, ils sont à une vingtaine de mètres de nos buts. Passe. Oh oh oh. Oufff. Cette chance, oh là là, cette chance, que l'avant de l'équipe adverse ait dérapé, sinon là, les carottes étaient cuites, définitivement. Mais je dois dire, nos adversaires, tout ce qu'ils font, ça se tient. C'est vraiment de la qualité.

Nous buvons à en trouver que cette vie est belle.

Oui quoi. Oui quoi. Oui quoi. Oh là là là.

Les mecs. Penser. Réfléchir. Anticiper. Suivre. Et pas trop compliqué. Penser simple. Simple et direct.

Qui va apporter la lumière. Qui va apporter la lumière.

Le mieux, ça serait qu'avec les nouveaux progrès de la technique, on puisse aller voir ce qu'ils ont dans la tête, de sorte qu'à l'avenir nous soyons en avance de ce fameux pas. On y travaille.

Nous buvons à en trouver que ce monde est beau.

À la tienne, Roland.

Nouvelle tentative de notre part d'une première attaque ciblée. Gilou Drouais, longue passe à destination d'Anderson. Une jambe qui s'interpose. Oh. Ça n'était pas tout à fait sans danger.

C'est quand même un peu mieux. On va finir par y arriver. On va leur secouer les puces tiens, et on puis les étriller dans les règles de l'art.

Je sais pas.

Mais c'est quand même pas mal, ça.

Mouais.

Évidemment nous sommes maintenant en train de mettre lentement la machine en route. Il était temps.

C'est maladif, cet optimisme. C'est vraiment tâcher de transformer la merde en gâteau.

Va te faire foutre, connard.

Nan. Nan. Nan.

2. HOURRA QUI AURAIT PU IMAGINER ÇA

Anderson maintenant qui fait parler là son pied gauche. Ah pas mal du tout. Est-ce que c'est là le bon pas dans la bonne direction. Mais non, le voilà maintenant repoussé. Cinquante-troisième minute de jeu.

C'est beaucoup trop obstiné. C'est du bricolage ça. C'est pas fait d'un seul bloc.

Gilou Drouais nous fait ça dans sa propre moitié de terrain. C'est comme ça qu'on le connaît. Lui alors, chacun peut en prendre de la graine. C'est peut-être lui le plus exceptionnel. Il nous faudrait encore 5-6 garçons de son calibre, et là je peux vous dire que là les choses iraient différemment. Mais bon, on les a pas, malheureusement. Il a la jambe plus grande que lui. Il ne se ménage pas. Il court sur toutes les occasions. Ça il sait faire. Il est en train de nous montrer là toute son expérience. Mais est-ce que nous ne serions pas en droit d'attendre la même chose de tous les autres ici. Est-ce que cette volonté, cet engagement sans réserve n'était pas par le passé une chose qui allait de soi. Plus de compromis, messieurs. Mais là un cafouillage. Clément n'a pas suivi. Balle en touche. Une belle occasion manquée, la situation retombe à plat.

Croire. Croire. Croyez-y. Il faut que vous y croyiez.

Kergoat à la tâche. Et qui s'empare du ballon. Mouais. Ici, aujourd'hui, chacun est concerné. Personne n'a le droit de trouver le chemin trop long. Là peut-être. Bravo. Ah enfin. Aïe, ah. Une belle balle en profondeur de Vals. Personne n'avait vu le coup arriver ici. C'est pour les connaisseurs ça. Voilà qui va peut-être redonner du cœur à l'ouvrage.

Mais c'est qu'une impression.

Interception de l'équipe adverse. Ah dommage. Mais on dirait qu'il y a chez nous comme une espèce de petite volonté qui est en train de se dessiner. Il faut se cramponner à cette bouée de

c'était délibéré. Est-ce que c'était voulu. Si c'était le hasard, alors c'était génial. Je veux dire si c'était pas un hasard. Mais d'où il se trouvait on ne peut pas tirer. C'est impossible qu'une chose pareille soit possible. C'est impossible. C'est un tir qui n'existe pas.

Allez c'est parti, allez c'est parti.

Allez, allez, allez c'est parti.⁷

Voilà, mm, encore un de ces grands moments, mm, de ces moments magiques dont je parlais. Voilà l'homme, tel qu'il voudrait toujours être en fait, mm, mais qu'il ne peut pas être la plupart du temps. Voilà l'homme dans sa véritable humanité.

Nous sommes de nouveau là. De retour du néant.

D'un point de vue psychologique, évidemment, c'est très très important.

Il faut en mettre un, et puis deux et trois, hissé ho.⁸

Est-ce que c'est important pour ma vie.

Il n'y a pas trois secondes, un type qui sentait la merguez, que je ne connais pas, mm, et qu'il y a trente secondes j'aurais classé dans la catégorie personne menaçante, vient de se jeter à mon cou.

Qui aurait pensé ça.

Il me fait un signe amical de la tête, mm, il me prend dans ses bras et il me félicite, à vrai dire il se félicite lui-même et nous tous. C'est cela. Une curieuse, mm, proximité.

C'est incroyable. Viens, chéri, viens.

Un événement mystérieux qui n'a été possible que du fait que, comme je vous l'ai déjà exposé, qu'aujourd'hui tout est autrement, mm, parce qu'ici, aujourd'hui, nous sommes un complexe

⁷ Sur l'air de « On est les champions ».

global, mm, fédérateur. Fantastique. Oui, qui aurait pu croire ça, que la classe des travailleurs soit capable d'une telle chaleur, d'une telle tendresse même. Et c'est, mm, beau. Beau dans son genre. J'aimerais même aller, mm, plus loin et je parlerai d'une fraternisation. Nous sommes tous devenus nous.

C'est évidemment une chose merveilleuse, avec précisément en arrière-plan le fait qu'il y ait là un certain nombre de qualités que manifeste notre nation comme nulle autre lalala dans le monde et qui, comme je le pense, en valent la peine, et c'est cela qui est capital, mes chers compatriotes, qui valent la peine, lalala, d'être prises en considération et d'être célébrées.

Le but est plus beau que ta copine.

Maintenant commence une nouvelle chronologie.

Maintenant nous sommes de retour.

Maintenant il faut nous prendre à nouveau au sérieux

Maintenant il faut à nouveau compter avec nous.

Je dis amitié. Convivialité. Je dis humour.

Démolissez-les. Faites-leur en voir. Faites-leur la peau.

Je dis intelligence. Je dis courage. Je dis discipline. Je dis liberté. Je dis honnêteté. Je dis franchise. Et je dis aussi équité et sobriété. Voilà ce que nous défendons et il faut que ça s'impose partout.

Bravo, Quentin, bravo.

Si une action peut être sexy, alors ça pour le coup c'était une action sexy. Les autres maintenant vont faire dans leurs frocs. Les autres maintenant, va leur falloir un change de sous-vêtements.

Quand tu crois que tout est fichu, une lueur vient qui te salue.

⁸ Sur l'air de « Santiano » de Hugues Aufray.

Notre Gilou. Putain, c'est génial. Maintenant on a enfin une raison de se réjouir. Maintenant. Putain, c'que c'était génial. Maintenant on a enfin une raison d'exulter. Ce Quentin quand même. Quentin, c'est le plus génial. Le plus génial, mais alors le plus génial de tous. C'est c'que j'ai toujours dit. La leçon qu'il donne. C'est lui qu'a la plus grosse, la plus longue, la plus dure. Maintenant il va tous leur faire la peau.

Pourquoi notre pays est-il tout d'un coup si bruyant. Mais qu'ont-ils donc tous.

Roland Marquet, tout ça a l'air de le laisser complètement de marbre. Il est calé dans son siège et mâche son chewing-gum. Qu'est-ce qui peut bien lui passer par la tête. Peut-être qu'il rit intérieurement. Qu'il nous prépare un coup. Avec Quentin Rossi, il a encore fait ce qu'il fallait faire. Et j'aperçois aussi Georges Sicouré, là-bas dans son survêtement tout triste. Là bien sûr, il est surtout sans voix. Est-ce le moment où la rencontre a basculé. Est-ce le fameux moment où tout bascule.

Je suis calme. Je suis le calme incarné. Ne nous emballons pas. La joie ne rapporte pas. Après l'humiliation est d'autant plus grande parce qu'entre-temps l'espoir se sera révélé n'être qu'une illusion.

Cinquante-sixième minute de jeu. L'équipe adverse donne le coup d'envoi. Incroyable, mes chers amis sportifs. Fantastique. L'impossible serait-il aujourd'hui vraiment possible. L'irréalisable réalisable. Et on continue. C'est pas croyable. Par sécurité, je jette encore un coup d'œil sur le tableau d'affichage. Et : oui. Les invincibles, effectivement, ont dû encaisser une riposte. C'est inscrit là. Maintenant ils sont évidemment sous le choc, c'est compréhensible, ça les rend humains, ils ne s'attendaient pas à ça, ça les a atteints au plus profond, ils ne voulaient certainement pas tabler là-dessus.

Encore. Encore. Encore.⁹

⁹ Texte à scander en rythme.

Mes sœurs, mes frères, laissez-moi vous dire une chose : peace. Il faut que nous aimions notre adversaire, que nous aimions cet Autre, car sinon nous n'aurons plus personne contre qui nous puissions nous battre et nous imposer. Que serions-nous sans ennemis. Rien, parce que nous ne saurions pas en fonction de quoi nous pourrions nous définir, de quoi nous devrions nous différencier. Si nous n'avions vraiment pas d'adversaire, mais nous nous battrions contre nous-mêmes de façon plus flagrante encore que jusqu'à présent.

Les voilà qui titubent, mais ils ne sont pas encore par terre. Une nouvelle fois tout est ouvert. Indécis. Match nul. Cette chance, il ne faut pas la laisser nous échapper. Maintenant, il s'agit d'en mettre un sacré coup, de nous acharner, de mordre et de ne plus lâcher prise. Mordre, mordre, mordre.

On le saura pas avant dix-vingt ans ce qui se passe vraiment ici. C'est comme ça de nos jours. Personne ne croira quand même sérieusement qu'il n'y a rien de louche là-dedans.

Mon vieux, mon vieux, mon vieux, mon vieux.

Maintenant ils ont les crocs. Maintenant ils ont faim.

Ce qui me fait penser ça. Il suffit de réfléchir à la question de savoir à qui tout ça profite à la fin. Et celui à qui ça profite, dans la plupart des cas, il se trouve derrière tout ça. Tout du moins quand il a les moyens de se trouver derrière. Si vous voyez ce que je veux dire.

À l'attaque. À l'attaque.

Manque d'assurance là chez nos adversaires dans le milieu de terrain. Sadli vient s'immiscer. La taupe, qui s'empare du ballon. Qui fait tourner en bourrique un premier joueur, qui fait mine de donner. La belle feinte. Maintenant il met les gaz. Notre Sassa. Il avance, il avance, il danse. Oui. Comme en transe. Sadli dans ses chaussons blancs de ballerine. Ça qu'on puisse avoir autant de grâce. Il me fait penser au jeune Noureïev.

Qu'est-ce que ça à voir avec moi.

Sensationnel. Une minute seulement après l'égalisation. C'est bien, c'est mieux, c'est Sadliiiiiiii. S'il avait fait une pirouette de plus, je crois qu'il se serait vrillé dans la pelouse. Ça n'était pas de ce monde. C'était d'ailleurs, de n'importe où ailleurs, c'est venu d'en-haut, de tout en-haut, c'était extra-planétaire.

Là. Il saute en l'air, il serre les poings, il regarde en direction du ciel. Il tombe à genoux, il glisse sur la pelouse et fait la scie avec son bras.

Est-ce que ça va nous sauver. Il a su exploiter la désorientation chez notre puissant adversaire après ce un partout, mais avec quel sang-froid.

Là. Il galope en direction du fanion de corner, il se déhanche, il balance les bras, il remonte son maillot et montre son T-shirt avec l'inscription : Je suis un des vôtres.

Quelle course en solo. Quel renard. Quel numéro. Je ne sais plus ce que je dois dire. Je ne sais plus ce que j'ai le droit de dire, je ne sais plus ce que ce peut dire. C'est tout simplement trop beau. Sadli. Mais, ah, je vous l'avais déjà dit, il a mal dormi la nuit dernière, vous vous souvenez. Est-ce que c'était un signe, vraiment un signe.

Là. Il prend son élan, il nous fait un saut périlleux, il distribue les baisers et donne des tapes à tous ses camarades de jeu l'un après l'autre.

Cinquante-sixième minute de jeu. Ça pourrait marcher. Une minute seulement après l'égalisation.

Là. Il fait l'avion et court en écartant les bras.

Quel cœur. Quelle mentalité. Quel courage. Quelle puissance. Quelle énergie. Quel coup d'œil. Quel homme.

Là. Il montre ses chaussures blanches, il retire la droite et saute dans le dos de Samir Béranger et fait un geste, comme s'il était assis dans une diligence et qu'il faisait des signes avec sa chaussure blanche.

Je crois que je n'en dis pas trop long si je dis : Sadli. Formidablement passionné, impulsif. Ce que je suis content pour lui. Mais je suis aussi content pour nous. Maintenant le voilà qui se retrouve en tête du classement des buteurs. Un vrai buteur d'élite. Notre ticket pour le bonheur. Il nous a montré comment il faut faire pour peu qu'on en veuille. Il nous a définitivement libérés de tous nos soucis. Et j'ai l'impression que dans ces chaussures blanches, il se trouve plus de Sadli qu'il ne s'en ai jamais trouvé dans aucunes chaussures auparavant.

Je viens de voir le Messie.

Hourra. Hourra. Nous revoilà.

Hourra. Hourra. Nous revoilà.¹⁰

L'exploit doit être payant. L'exploit doit être encouragé. L'exploit doit s'imposer. L'exploit doit de nouveau en valoir la peine. L'exploit doit être récompensé.

Là on a quand même un autre sentiment de la vie.

Serions-nous donc encore en mesure d'être sauvés. C'est la grande question.

Est-ce que nous sommes maintenant revenus dans le coup.

Alors Sassa, qu'est-ce j'avais dit avec les chaussures. Tout qu'est une question de matériel.

C'est fou, chers amis sportifs. C'est fou, c'est fou. C'était digne de l'élite mondiale. C'était absolument digne de l'élite mondiale. C'est fou. C'est fou. Heureux celui qui possède un Sadli. C'est fou. Et il a de ces nerfs. Roland Marquet est toujours assis là imperturbable sur son banc comme s'il attendait l'arrivée d'un train de banlieue en retard. Pas d'émotion. Comme s'il ne comprenais rien à tout ça. Ou alors comme si, tout ce qui vient de se passer, il le savait à

¹⁰ Texte à scander en rythme.

l'avance. Quelle immense surprise. Sadli. Mais il faut arriver à comprendre. Mais il faut arriver à réaliser. La surprise énorme. Mais qui aurait. C'est fou.

C'est super super super élégant.

Incroyable. Vraiment phénoménal. Mais qui aurait. Qui. En fait, si c'était possible, il faudrait remercier rétrospectivement Clément pour sa faute dans la première mi-temps. Car finalement, c'était là le début de ce qui allait suivre. Mais peut-être qu'on ne peut pas dire les chose comme ça. Non. Je reprends ce que je viens de dire. Sinon ça serait la logique d'un homme qui assassine ses parents et puis qui dit ensuite, hé, mais où ils sont, je n'ai plus de parents. C'est fou. Mais alors fou de chez fou. Sadli. Samir Sadli. C'est un très grand moment. Sadli. C'est de la magie. C'est de la sorcellerie. Quand ai-je bien pu voir une telle course solitaire. Je n'arrive pas à m'en souvenir. C'est grand. C'est très grand. C'est fou. Sadli. Un but à savourer. Il y en a certainement qui s'en font claquer la langue de gourmandise. Un caviar de course en solitaire, couronnée par un but au champagne.

Tu sens ça. Tu sens ça. Faut qu'tu sentes ça un peu.

Maintenant ils voudraient tous être comme nous, évidemment. Maintenant ils voudraient tous avoir notre rayonnement, notre mental, notre unité, notre puissance, notre foi, notre détermination et notre Sadli. Maintenant ils sont tous à nous regarder.

Nous avons deux, vous avez un. Nous avons deux, vous avez un.¹¹

Maintenant ils rêvent tous d'être des nôtres. Mais pas de pot. Vous pouvez vous acheter des symboles de nous, vous pouvez passer vos vacances chez nous, vous pouvez essayer d'apprendre notre langue, mais ça va pas beaucoup plus loin que ça.

Mais est-ce qu'ils sont tous devenus complètement dingues.

¹¹ Texte à scander en rythme.

Qui aurait pu imaginer ça. Qu'est-ce qui peut bien se passer dans la tête de nos adversaires. Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour, ne serait-ce qu'un bref moment, ressentir ce qu'il éprouvent. Et je ne dis même pas cela pour me réjouir de leur malchance. Mais personne ici n'avait compté que les choses prennent un tel tour. Un match fou fou fou. Espérons que ça en reste là. Je parle de la marque évidemment. Qui aurait cru ça de nous. Nous menons. Nous avons le match en main. Oui. C'est fou ça. On pourra raconter ça à tous nos petits-enfants si les choses en restent là.

3. C'ÉTAIT SÛR

Non, et alors ça.

Oh mon Dieu

Ah putain de merde.

Mais comment on peut. Mais comment on peut. Mais comment on peut.

Typique. Ben ouais. Typique. Une fois de plus typique. Typique.

Ça faut le faire.

Chers amis sportifs. Quoi. Un moment. Je. Alors. Pourquoi donne-t-on le coup d'envoi maintenant. Ça doit être un. Mais en fait ça devrait être. Qu'est-ce qui se passe là. Alors. Je. Oui. Chers amis sportifs, je viens d'apprendre, à l'instant, l'é- l'é- l'égalisation à deux partout. Vient de se produire. Ah bon. Oui. Ça. Oui. Ça. Oui. Bien sûr c'est. Bien sûr. Cruel bien sûr. Ça je n'ai même pas. Mais j'étais encore. Mon Dieu, évidemment c'est très très. Dur. Je regarde encore par sécurité sur le. Mon Dieu. Alors là, riposte du tac au tac. Je suis. Eh bien. Ah, euh oui cinquante-oui septième minute de jeu.

Mais est-ce qu'on est tarés.

Mais est-ce qu'on est complètement cinglés.

Est-ce qu'on est des mégas crétins complets.

Drouais ferme les yeux. Que faut-il penser maintenant, c'est la question.

Là il faut positiver. Il faut prendre ça comme un cadeau.

T'as plus tous tes œufs dans le panier.

C'est pas acceptable c'est pas. Oui je débloque, ah ça je débloque.

Zinzin.

Est-ce qu'on ne peut faire une fois notre boulot correctement. Ça va pas ça. On ne peut quand même pas faire ça.

Zinzin.

Je l'avais dit. Je l'ai toujours dit.

On ne peut pas faire un truc pareil. C'est ce qui arrive quand on se tape le cul de joie tellement on se réjouit et qu'on est trop sûr de soi. Cette arrogance de merde. On est comme ça. C'est notre vrai nous.

Zinzin.

Je l'avais dit. Je l'ai toujours dit.

On ne fait pas attention une fois et voilà toute la nation qui fonce dans l'arbre. J'aurais pas dû me réjouir si tôt. Si j'avais su, j'aurais attendu.

Mais c'était sûr. Mais c'était tout ce qu'il avait de certain ce truc.

C'est exactement ce que j'ai vu arriver. C'est exactement ce que je voulais dire. Ça, exactement.

En principe, les choses elles changent plutôt jamais. En principe tout reste en l'état.

Mais qu'est-ce qu'il faut que je fasse. Quoi. Tu peux rien y faire. Là c'est simple, tu sais plus ce que tu dois ressentir. Ce que tu dois faire de ce que tu ressens. Ce que tu dois en faire. Ce que tu dois faire.

Que c'est cruel. Que c'est cruel. Mais que c'est cruel.

Les gars. Qu'est-ce que j'avais dit. Les gars. Qu'est-ce que j'avais dit. Les gars, hein quoi. Oui, exact, j'ai dit que vous deviez faire attention.

Très cruel deux partout.

Et pourquoi j'ai dit ça, les gars, hein. Pourquoi j'ai dit ça, hein. Oui, exact, pour qu'une chose pareille n'arrive pas. Et que j'saute de joie, et que j'suis content, merde. Maintenant vous vous reprenez et vous vous arrachez. On est reparti. Concentrez-vous. Maintenant vous bloquez en défense. Georges, Georges, vas-y échauffe-toi un peu, allez.

C'est un truc à s'attraper un infarctus.

Qu'est-ce qu'on peut dire à ça. Mais qu'est-ce qu'on peut dire à ça. Quoi. Quoi mais quoi.

C'est dommage mais c'est. Oui. C'est la vérité du moment. C'est la situation maintenant. C'est ce qu'on a en face de nous. C'est la vérité du moment. Nan nan. Ça aurait été trop beau. Tout est de nouveau ouvert, tout est de nouveau possible. Un sacré revers. Excusez-moi, mais ça, moi ça m'en fiche un coup quand même. C'est. Oui. Et le ralenti montre que Clément, là, il s'est emporté les pinceaux. C'est malheureux. Pour dire ça poliment : c'est pas son jour aujourd'hui. Mais évidemment c'est pas permis quand l'enjeu est d'une telle importance, quand tout est en jeu. C'est pas responsable, un truc pareil. Et notre Florian. Cette balle, même le bon Dieu en personne il l'aurait pas arrêtée. Une heure de jouée. J'entends maintenant un silence essoufflé autour de moi. Et moi. Bon.

4. ET QUOI MAINTENANT

Prends pas c't'air là. T'es pas blessé, connard fini. T'est qu'une merde, c'est tout. Tu ramasses de l'argent pour que tu donnes toutes tes tripes et pas seulement pour qu'tu promènes tes tifs.

Qui revient sur Kergoat.

Et un mec comme ça, il serait l'un des nôtres. Attends-moi je. Mais regarde-le un peu. Il fait son blessé et les cheveux comme s'il revenait juste du coiffeur. Des fois je me dis, si Marquet il met Clément sur la feuille de match c'est pour des questions de mode. Pour que les adversaires se demandent mais qui c'est celui-là et qu'ils se le demandent tellement qu'ils finissent par paumer.

Moubalélé. Vals. Qui ramène sur eh oui Kergoat. On a déjà vu ça quelque part. Maintenant ils sont de nouveau déstabilisés. Hum. Quoi faire de la balle. Mais où. Il y a un traumatisme là. Maintenant il faut qu'ils se réorganisent. Faut faire quelque chose. Qui va encore se porter garant maintenant.

Oh là là.

Là tu deviens fou. Là tu deviens dingue avec un.

Comment tu veux supporter ça.

Je dis rien. Là t'as plus qu'à t'écraser dans ton coin. Putain. Tu la fermes un bon coup et tu bois ta bière. Qu'est-ce tu veux faire d'autre. Là t'as aucune chance. Là t'as plus rien d'autre à faire.

Une situation délicate.

Je me souviens qu'une fois j'étais dans la cuisine avec mon frère et qu'on avait une dalle d'enfer tous les deux, et tous les deux on savait que l'autre aussi il avait une dalle d'enfer. Devant nous sur la table de la cuisine y avait un morceau de gâteau, sinon y avait rien d'autre à bouffer à la maison. Le bout de gâteau, c'était pour notre père qu'allait arriver d'un moment à l'autre du boulot. Bon. Qu'est ce qu'on faisait alors. On matait le bout de gâteau et on attendait.

Soixante-cinquième minute de jeu. Qu'est-ce que je peux vous dire d'autre.

Une bière.

Mais fous-moi la paix à la fin, putain de merde. Faut qu'je m'concentre. Ouais bon, donne.

Je vais émigrer. Je vais émigrer. Demain j'émigre. Dans un pays qu'existe pas.

Vals. Non, non. Pas comme ça non. La balle est sortie. Eh oui. Où est-elle passée la bonne forme du début de seconde période. Où. Elle doit bien être passée quelque part.

Si jamais nous étions capables d'y arriver, alors nous sommes capables de tout, alors là il peut tout se passer, nous aurions la preuve que chacun est capable à n'importe quel moment de faire ce qu'il veut, que lorsqu'on y croit, on peut tout, n'importe quand, n'importe où.

Drouais. Mais pas un qui se soit démarqué. Pas un qui accompagne. Pas un qui vienne se proposer. Mais qu'est-ce qu'il se passe là. C'est trop passif tout ça. Ça manque de mordant.

Nan, nan.

Roland Marquet est assis.

J'ai envie d'pissier. Tant pis. Allez maintenant j'vais pissier. Mais à chaque fois qu'je vais pissier ça marque un but. Alors j'vais pas pissier. Mais faudrait qu'j'aille pissier. Cette pression dans la vessie c'est pas génial. Rater un but c'est con aussi. Mais c'est quoi l'plus chiant, la pression dans la vessie ou de rater un but. D'un autre côté p't-être que ça marquera un but si j'vais pissier. Donc si j'allais pissier, là on aurait un but. Par contre si j'reste ici, alors pas d'but. Ça dépend d'moi alors, de c'que j'vais pissier ou pas, que tout de suite ça marque un but ou pas, c'est à moi d'me débrouiller tout seul.

On joue depuis soixante-douze minutes. La prochaine erreur pourrait bien être décisive. Les deux lignes de défense sont très compactes, très massives. La peur du naufrage. La peur brute de décoffrage qui règne en ce moment. Là on fait juste comme si. De là à là. Devant il se passe rien. Des deux côtés, on cadenasse. Kergoat. En retrait pour Bourdil.

Beurk. Beurk. Beurk.

Là je ne veux plus voir de hochements de tête. Pas de reproches. Du courage. Redevenez courageux. Tentez des choses. Mettez-vous enfin à tenter des choses. Soutenez-vous, chacun soutient chacun. Soyez solidaires. Rendez-vous forts les uns les autres.

Pour être efficace dans la lutte contre l'adversaire, nous avons besoin en dernière instance d'un changement global de notre façon d'appréhender les choses. Comment pouvons-nous imposer notre volonté. Camarades. Quelles sont nos possibilités. Il faut que nous nous construisions un ensemble de règles qui nous soit propre, en fonction desquelles nous agissons. Nous ne devons jamais renoncer. Et nous devons tous ensemble poursuivre le même objectif.

Qu'est-ce t'en penses, vieux.

Qu'est-ce que j'dois penser. Si j'étais pas ici j'y croirais pas qu'je suis ici, et j'dis ça au pied à la lettre.

Faut qu'le résultat soit en rapport, parce qu'à la fin y a qu'le résultat qui compte. Mon opinion. Vieux. Faut qu'j'y aille. Ils coulent le béton là. Ils maçonnet là. Ils bétonnent tout.

Qu'est-ce que l'adversaire a dans la tête. Comme l'adversaire se déplace-t-il. Qui est l'adversaire.

Beurk. La honte. Vous devriez avoir la honte.

Soixante-dix-huitième minute de jeu. Rossi. Vals. Drouais. Rossi. Qui redonne à Kergoat. Passe en retrait pour Bourdil. Qui redonne la balle à Moubalélé. Drouais. Clément. Eh oui. C'est eh oui. Voilà qui rappelle les premières minutes du match. Maintenant on maçonne. Maintenant on coule le béton. Vals de nouveau. Et que je te fais circuler la baballe. Recherche de sécurité. La peur. Rossi. Et même l'adversaire actuellement ne prend aucun risque. On joue depuis quatre-vingt-deux minutes. Personne ne veut se faire prendre au dépourvu. On en est à la quatre-vingt-troisième minute de jeu. Est-ce qu'ils ont l'intention de jouer comme ça jusqu'à la prolongation et puis ensuite jusqu'aux tirs au but. Ça serait dommage. On joue depuis quatre-vingt-cinq minutes. C'est évidemment cette tension incroyable qui anime tout ça, même si ça manque d'accents vraiment forts pour le moment. Qui va encore tenter quelque chose ici.

Prendre son petit déjeuner, c'est pas toujours passionnant non plus.

Téléphoner aux parents, c'est pas toujours passionnant non plus.

Aller aux toilettes, c'est pas toujours passionnant non plus.

Se branler, c'est pas toujours passionnant non plus.

Lire Proust, c'est pas toujours passionnant non plus.

La stagnation, oui, c'est de l'autodestruction. Ce qui ne va pas de l'avant, oui, ce qui n'évolue pas est mort. C'est notre destin, c'est notre sort.

5. LA GRANDE CHANCE

Encore trois minutes avant le coup de sifflet final, ce qui voudrait dire, si nous en restions là, jouer les prolongations. Mais là sur la gauche. Peut-être va-t-il se passer quand même quelque chose maintenant. Et évidemment il en fait encore partie.

Je l'ai toujours dit. Là ça va arriver comme ça doit arriver, parce que tout arrive toujours comme ça doit arriver.

Et merde. J'vais pisser. Tant pis.

Samir Sadli qui s'empare de la balle et qui par en voyage. Qui passe un premier joueur, qui en contourne là un deuxième en exécutant ce qu'on appelle le coup de la charrette, c'était tellement évident, tellement limpide, tellement simple que ça en était génial. Ça, faut pouvoir se le permettre dans une rencontre pareille. Et le voilà qui se rend directement dans la surface de réparation, quel raffinement, mais quel raffinement, mais quel malin. Et deux autres défenseurs qui foncent sur Sadli. Notre Sassa prend tous les risques et il travaille la balle avec ses tatanes blanches, qui poussent, glissent, frôlent comme si c'était de l'air, et il lui court après, mais c'est invraisemblable. Oh. Il y a chute. Oui. Alors là, si vous me demandez mon avis, il y a penalty. C'est net. Tous les regards sont tournés vers monsieur Pollini. Là il doit l'accorder. Il doit l'accorder. Pollini jette un coup d'œil vers ses collègues Görensen et Taskiewitsch. Je pense qu'il n'y a pas photo. C'est clair. Alors alors alors alors. Nous revoyons le ralenti. Mais oui. Oui oui oui. Et voilà le signe magnifique. Taskiewitsch qui fait signe de la main. Et il l'accorde. Il l'accorde. Pollini indique du doigt le point de penalty. Oui. Penalty. Penalty pour nous. À trois minutes de la fin. La chance énorme. Qui aurait cru ça. Notre taupe. Comme il nous l'a creusé ce penalty. La folie. Ça pourrait être ça maintenant. La mégachance. Qui va oser. Qui va prendre sur lui. Qui va tirer. Évidemment là subitement c'est redevenu d'un suspens haletant maintenant. La chance exceptionnelle. Espérons ensemble. Croisons-nous les doigts. Maintenant notre rêve peut devenir réalité.

Mon vieux, celui-là, j'voudrais pas devoir le tirer.

Assumer une responsabilité, mesdames et messieurs, assumer une responsabilité, cela veut dire être conscient que d'autres ont besoin de vous. Assumer une responsabilité, cela veut dire être

plein de vitalité, fort et courageux. Seul celui qui assume une responsabilité vit véritablement sa vie. Sans responsabilité, il n'est pas d'existence qui s'autodétermine. Et songez toujours à cela : chacun est responsable de tout. Chacun doit payer pour tout. Partout. Tant que nous sommes en vie, nous n'avons pas le droit de nous dérober de nos responsabilités. Alors soyez aussi responsables. Ne laissez pas les autres vous faire, mais faites-vous vous-mêmes.

Qui peut encore. Qui a encore la force et le courage. Est-ce que c'est Sadli lui-même qui va s'en charger, il serait un candidat tout désigné. Gilou Drouais, notre grande âme ou bien Fred Meyer, le battant, qui lui aussi, comme chacun sait, a un sacré canon dans le pied gauche. Je vois, Roland Marquet se remue, il fait des moulinets avec les bras, fait venir un petit groupe de joueurs sur le bord du terrain. Un moment. C'est. Et, oui. Là. Maintenant la décision est prise, Marquet a décidé et si j'interprète correctement le signe, oui, c'est Gilou Drouais, la tour de la défense en personne, qui doit s'acquitter de cette tâche.

On a besoin de moi. Je prends sur moi. J'accepte la mission. Je me concentre. Je suis très calme. Je n'ai pas peur. Je regarde mon vis-à-vis dans les yeux. Je sais ce que je veux. J'attends. Je vais pouvoir leur montrer maintenant. Je vais leur montrer. Je le fais. Je le fais pour nous tous.

Drouais dépose son ballon sur le point. Est-ce qu'il est vraiment aussi incroyablement calme, détendu, cool, tranquille ou n'est-ce qu'une impression. Un silence de mort dans l'enceinte. Une pure question de nerfs. Une chance pareille, on n'en a qu'une dans sa vie, et tous le savent ici et du coup retiennent leur souffle.

Je ne te laisse aucune chance. Tu peux faire ce que tu veux. Je ne te laisse aucune chance. Tu as peur. Pas moi. Tu te dis, je vais faire comme ça, mais moi je vais faire comme ça.

Drouais et le gardien de l'équipe adverse se regardent dans les yeux. Duel de titans dans ce match des matchs. Maintenant. Woah. Quel instant. Un bref instant d'arrêt en apparence, mais en apparence seulement, un moment de recueillement. Gilou Drouais a l'air, tel un aigle, de guetter le bon moment. N'est-ce pas un éclair que je n'aperçois dans les yeux de Drouais. Il a de ces nerfs. Comment va-t-il se décider. Quel est son plan. Le gardien en face de lui cherche à l'influencer en lui parlant. Peut-être lui parle-t-il anglais, ça je ne peux malheureusement pas le

voir. Et maintenant, maintenant le goal tente une manœuvre de diversion. C'est très beau à voir. Il indique le côté gauche, comme s'il voulait dire, c'est là, là, de ce côté que tu vas le tirer, je le sais et si c'est là que tu le tires je vais cueillir ton ballon comme une grosse pomme juteuse. Et maintenant il indique le côté droit. Naturellement, c'est malin. Il a plus d'un tour dans son sac celui-là.

Tu penses que je pense que tu penses que je vais envoyer le ballon à gauche, mais j'ai deviné tes intentions, je sais que tu penses que tu sais ce que je pense. Et c'est pour ça que je vais faire exactement le contraire de ce que je pense et de ce que tu crois que je pense, pour te surprendre brusquement. La gauche c'est la droite et la droite c'est la gauche et la gauche c'est la gauche et la droite c'est la droite. C'est clair. Je ne me laisse pas distraire. Je souris. Je ne me laisse pas distraire. J'exécute mon plan. Je ne me laisse pas distraire. Je me connais. Je ne me laisse pas distraire. Je me fais confiance. Je ne me laisse pas distraire. Je suis ici et maintenant. Je ne me laisse pas distraire. Je suis avec moi.

Gilou Drouais, qui de toute sa carrière n'a raté jusqu'à présent qu'un seul et unique penalty, rectifie encore la position du ballon. Il a de ces nerfs. Quelle tension, quelle tension. Il est en cet instant le Je. Il est le Nous. Il est le Tout. Et maintenant monsieur Pollini lève la main. La balle est à disposition. Coup de sifflet.

Pour mon pays. Pour mes camarades. Pour ma famille. Pour le succès. Pour moi.

Combien de milliards de personnes de par le monde suivent actuellement ce moment. Là. Drouais prend cinq, non, six, six pas d'élan. Et maintenant, maintenant il court lentement comme d'habitude. Il va frapper la balle du pied gauche. Marque un moment d'arrêt. C'est la méthode qu'on lui connaît, il lève la tête, regarde. Et. Tire. Shoot. La balle s'envole. La sphère est en voyage.

J'ai fait de mon mieux. Maintenant tout se décide.

J'peux pas voir ça, j'peux pas voir ça, j'peux pas voir ça.

Qui ne voudrait pas aller lui taper sur l'épaule et lui dire : Gilou, c'est génial ce que tu as fait. T'es formidable. Je crois qu'en pensée nous lui tapons tous sur l'épaule. Tout un pays lui tape sur l'épaule.

Gilou. Gilou.

Ne plus laisser passer une seule occasion. Tout ce qui peut encore bouger allez à l'arrière. Concentrez-vous. Tout le monde à l'arrière. On bétonne. On cadénasse.

Est-ce que je l'avais pas dit. Est-ce que je l'avais pas toujours dit. Bien sûr que je l'ai toujours dit. Dès le début. J'le savais. J'le savais. Mais reconnais-le. Reconnais-le.

Drouais c'est nous et nous sommes Drouais. Qu'est-ce qu'on ferait sans Gilou maintenant. Tout le monde veut Gilou maintenant.

Gilou. Gilou. Gilou. Gilou.

C'est tellement beau. Il faut savourer ça comme ça. Alors pour commencer je vais me taire maintenant quelques secondes. Alors maintenant je ne vais rien dire. Rien.

C'est à portée de main. C'est à portée de main. C'est à portée de main.

Nous pouvons. Nous pouvons. Nous pouvons.

Je n'arrive pas y croire. C'est. C'est.

Peu importe ce que nous avons pu penser de nous-mêmes.

Peu importe ce que d'autres ont pu penser de nous.

Peu importe ce qui s'est passé hier ou ce qui arrivera demain si seulement.

Tenir bon maintenant. Encore tenir bon maintenant. Plus qu'à tenir bon.

Gilou. Gilou. Notre Gilou national.

6. TOUT LE MONDE EN ARRIÈRE

Le temps s'écoule, s'écoule. Et on espère, on espère. Et on tremble, on tremble. Et l'adversaire donne le coup d'envoi et repart. Maintenant il faut qu'ils repartent à la charge. Maintenant, ils ont le temps qui leur glisse entre les crampons. Maintenant c'est à eux de jouer. Et cette fois on ne met pas ses yeux dans ses poches. Cette fois on ne se laisse pas surprendre. Quatre-vingt-neuvième minute, plus qu'une minute nous sépare du titre, une minute jusqu'à l'éternité. Et on ne pourrait pas dire qu'on l'a volé.

Que d'années n'a-t-il pas fallu trimer.

Que n'a-t-on pas exigé de nous.

Mais aujourd'hui, mais maintenant.

Aujourd'hui, nous pouvons être dédommagés.

Un dédommagement pour tous les efforts qu'on nous impose.

Un dédommagement pour tous les fardeaux que nous devons porter.

Ça serait important.

Ça serait pour notre pays, pour nous tous une question de survie.

Attention. On se replie. La balle, on contrôle.

Il faut qu'ils viennent et ils viennent. C'est ce qu'ils tentent par la droite. Maintenant ils sont tous regroupés à l'arrière, je vois, Sadli aussi paie de sa personne. Il veut défendre également.

Magnifique. Quel match. Mais j'ose à peine penser à l'impensable. Nous ne pouvons plus guère perdre ce match, tout au plus pouvons-nous ne pas le gagner. En tout cas nous nous sommes acquis, et je crois que je parle par votre bouche, toute notre sympathie.

Faites pas de conneries. Woah, dégagez.

Quatre-vingt-neuvième minute. Sortie de balle. Changement tactique. Un changement avec lequel nous avons compté beaucoup plus tôt. Georges Sicouré entre dans la partie. C'est Quentin Rossi qui lui cède sa place. Il montre les dents. Rossi fait signe aux supporters. Attention. Une balle en chandelle dans nos seize mètres. Aïaïaïe. Mais c'est repoussé. Ah mais ça commence vraiment à sentir la grosse sensation ici.

Le temps est toujours, mm, l'ennemi. Parfois tout va beaucoup trop vite. Parfois trop lentement. En tout, mm, cas, pas comme on le veut. On attend ou bien l'on n'a même pas le temps d'attendre, mm, parce que l'on n'en a pas du tout le temps alors qu'on aimerait bien attendre. Il n'y a rien entre les deux.

Quatre-vingt-neuvième minute de jeu. Plus qu'une minute et nous y sommes.

Je sens déjà que s'approchent les rayons chaleureux d'une communauté harmonieuse. La foi en la solidarité est notre force. Le juste mélange du Je et du Nous est notre utopie.

Quatre-vingt-neuvième minute de jeu. Soixante secondes encore à défendre et puis nous serons parvenus à nos fins.

Je ne travaillerai plus jamais au noir. Je paierai toujours correctement mes impôts. Je m'achèterai régulièrement des tickets de bus et je les composterais toujours. Je ne cracherai plus par terre dans la rue et à l'avenir je trierai mes déchets. Je ne grillerai plus jamais le feu rouge. Je passerai régulièrement des coups de fil à la famille. Je m'occuperai de ma retraite. Je ne jurerais plus autant, je boirai moins et je n'achèterai plus de drogues. Je ne battrai plus jamais mes enfants et ma femme seulement quand elle l'aura mérité. J'approuverai les réformes politiques et donc les restrictions, même si elles sont douloureuses. Vraiment. Parole d'honneur. Mais pitié pitié pitié m'sieur l'arbitre.

Quatre-vingt-neuvième minute de jeu. Florian Bourdil. Quel sacré numéro lui aussi. Il va se survivre à lui-même. C'est tout le mal qu'on lui souhaite.

Est-ce que je l'avais pas dit. Mais tu la siffles la fin de match, tête de nœud. T'arrives plus à bander du flageolet ou tu t'es mis l'chrono dans l'cul ou quoi. Magouille. Beurk. Il s'est fait acheter, l'fumier. Il veut attendre que les autres en marquent un ou quoi. Mais on peut pas accepter ça. Ça me donne des plaques ça.

Quatre-vingt-neuvième minute de jeu. Aïe oh. C'est tout lui. Déterminé comme pas un. Premier contact avec le ballon. Georges Sicouré expédie la balle au treizième étage. Comme il nous a

astiqué ça. Ça il sait faire. Ça nous gagne évidemment un peu de temps. La montre tourne, la montre tourne pour nous maintenant.

En arrière. Tout le monde en arrière. Attention. Extrême prudence. Alerte. Alerte.

Quatre-vingt-neuvième minute de jeu. Les toutes dernières secondes. Mobiliser les toutes dernières réserves. Maintenant faut encore faire attention, maintenant prudence. C'est peut-être la toute dernière occasion pour l'adversaire. Ils ont enclenché la huitième vitesse et même la quinzième. Le ballon est frappé de la droite vers le centre. D'abord repoussée par Meyer. Mais un avant adverse arrive à se faufiler. Distance dangereuse. L'adversaire pourrait tirer. Un shoot en embuscade. Oh la bourde. Attention. Attention. Et non et et. Non pas ça. Arrêté. Ouiiii. Notre Florian Bourdil. Arrêté. Arrêté. Quel arrêt de Florian Bourdil. Je deviens fou. Avec quelle maestria. Mister 120 %. De toutes ses forces. Toute sa concentration. Et encore une fois que c'était dangereux. Celui-là, pour être franc, c'est comme si je l'avais vu au fond.

Toute la civilisation, oui, pour ne pas dire même toute forme de vie, repose sur le besoin d'une reconnaissance.

Mais maintenant vas-y. Vas-y. Mais vas-y. Mais c'est quoi là ce bordel.

Je vois monsieur Pollini qui met son sifflet à la bouche. Il hésite. Ou alors. Oui. Non. Ah mais quel succès ça serait là. Mais quel triomphe ça serait.

Mais tu vas siffle, tronche en biais.

Hé. Il est cinglé ou quoi.

On va, on va gagner. On va, on va gagner.¹²

Nous ne sommes pas une communauté d'affliction.

Nous ne sommes pas une communauté d'obstination.

Nous ne sommes pas une communauté d'angoisse.

¹² Sur l'air de « We will rock you » de Queen.

Nous ne sommes pas une communauté de hasard.
Nous ne sommes pas une communauté de confiance.
Nous ne sommes pas une communauté de joie
Nous ne sommes pas une communauté solidaire.
Nous ne sommes pas une communauté de valeurs.
Nous ne sommes pas une communauté d'expérience.
Nous ne sommes pas une communauté de destin.
Nous ne sommes pas une communauté de volonté.
Nous ne sommes pas une communauté de consommation.
Nous ne sommes pas une communauté d'alibi.
Nous ne sommes pas une communauté de pouvoir.

Les ténèbres se dissipent et voilà que paraît la vraie lumière.

C'est fini fini fini. Le match est terminé. Maintenant c'est du définitif. La victoire.

Une bière et une

Une bière et deux

Une bière et trois

Et trois dans le foie.¹³

Un jour comme ça, un jour aussi beau qu'aujourd'hui, un jour comme ça, il devrait jamais finir.

C'est accompli. C'est accompli. L'inimaginable s'est produit. Le miracle. La victoire. Nous pouvons nous réjouir de cet enthousiasme. La victoire. Maintenant c'est officiel. La victoire. Félicitations. Félicitations à nous tous. Tenez-vous bien. Croyez-y. Croyez en vous. C'est nous. C'est vraiment nous. On y est arrivé. Incroyable. Ici tout le monde est dans tous ses états. Il n'y a que les gens insensibles, les gens froids qui ne pourront pas comprendre là ce qui se passe en nous. Nous avons enfin retrouvé le chemin de nous-mêmes. Notre désir d'un petit peu d'importance, notre aspiration à gagner honnêtement un peu d'admiration peut-être au prix d'un travail dur et de posséder enfin à nouveau une certaine grandeur, ceci est devenu réalité. L'enthousiasme et la passion pour cet événement ont été récompensés. Ce n'est pas seulement

¹³ Cf. note 3.

pour l'équipe et le sélectionneur Marquet, le père de cette victoire, gloire à lui, un immense succès et une prodigieuse reconnaissance, c'est en outre tout autant une énorme consécration pour la nation tout entière. Nous nous sentons tous unis avec nous et nos valeureux garçons, notre formidable équipe. Aujourd'hui nous nous sentons tous. Aujourd'hui c'est tous ensemble que nous sommes grands, oui je dirais même : plus grands. Nous sommes plus grands que nous ne sommes. Et chers amis sportifs, tous, tous, tous, nous qui sommes pour nous, nous pouvons maintenant faire la fête et comme on dit jusqu'à plus soif. Oui. Oui. Oui. Cela peut enfin, enfin, nous remplir de fierté, de joie et de satisfaction. La raison du gagnant est toujours la meilleure. Celui qui l'emporte a tout bon. Celui qui ne se réjouit pas en cet instant, eh bien c'est de sa faute. Prenons plaisir à ce beau pays. Prenons plaisir à cette vie. Mesdames et messieurs. C'est une soirée, aujourd'hui, qui n'existe pas.

CINQ

ÉPILOGUE

C'EST NOUS

1.

Mes chers amis.

Pendant ce temps, la nuit était presque tombée, mais nous avons été entendus.

Nous avons toujours cru en nous.

Et nous avons rallumé la lumière.

Notre foi, notre engagement, notre totalité, ont été dûment récompensés.

Nous avons fait place nette.

Nous avons montré, à nous-mêmes et au monde, que nous pouvions quand nous le voulions.

Nous avons pu montrer comment nous sommes vraiment.

Nous sommes un exemple pour le monde.

2.

Voilà comment elle peut être la vie. Là tu as le sentiment que t'es pas seulement là, mais que tu vis aussi, que tu vis vraiment. Ça marque. Positivement aussi. Je me souviens pas. Quand est-ce que pour la dernière fois, j'ai pu dire sans mentir : je suis vivant. Rien que pour ça, ça vaut la peine de vieillir. Pour pouvoir vivre ça, je veux dire. Pouvoir assister au moment où quelque chose de grand se passe. Ça c'est la vie. Tout le reste c'est du reste. Toutes les autres choses, c'est quelque chose d'autre.

3.

Les gars. Je suis fier de nous, de vous les gars, de notre pays, de toute la nation.

Une victoire honorable. Nous avons accompli quelque chose de grand.

Nous avons montré que dans la vie tout est possible.

Nous avons montré qu'on peut toujours compter sur nous.

Nous avons montré qu'on sait faire face aux revers.

Nous avons montré que travailler dur en vaut toujours la peine.

Notre foi en notre force a été gratifiée.

Nous avons été entendus.

Nous sommes de dignes vainqueurs.

Voyez. Voyez donc.

Voyez mes larmes.

Ce sont des larmes de joie et des larmes d'émotion.

Des larmes de fierté. Des larmes de bonheur parfait.

Je n'ai pas honte de mes larmes aujourd'hui.

Je ne voulais pas vous en dire davantage en cette journée mémorable.

Savourez, nous l'avons mérité.

4.

En fin de compte tout ça n'est jamais que de la merde emballée dans du papier doré. Mais tout compte fait une victoire pareille quelque part c'est aussi. Ça il faut quand même bien s'en rendre compte. Se dire que si cette ambiance, cette énergie, cette atmosphère, on pouvait les employer à quelque chose d'autre. Tout ce qu'on pourrait faire alors dans ce pays.

5.

Qui c'est les vainqueurs, évidemment c'est nous.

Qui c'est les vaincus évidemment c'est vous.¹⁴

6.

Je crois qu'il est devenu évident que nous, que notre pays, que notre nation peut être davantage, et qu'elle est davantage que la somme des intérêts personnels de ses citoyennes et citoyens.

Le bonheur c'est le succès. Le bonheur c'est la croissance. Le bonheur c'est la convivialité. Le bonheur c'est une question de chance.

Un grand jour. Maintenant j'espère bien sûr que nous saurons aussi dans d'autres domaines miser sur le sens du collectif.

¹⁴ Sur l'air de « Ce n'est qu'un début, continuons le combat ».

Mais ayons aussi en ces minutes une pensée pleine de respect et pleine de sympathie pour nos adversaires, si fair-play et si redoutables.

La solidarité entre individus particuliers, entre intérêts particuliers, entre catégories de la population, indépendamment du niveau d'éducation ou des revenus, c'est important naturellement.

C'est une question d'atmosphère. C'est une question d'ambiance. C'est une question de respect.

Le travailleur doit voir en lui le patron et le chômeur, et le patron doit voir en lui travailleur et le chômeur, et le chômeur doit voir en lui le patron et travailleur.

Nous sommes tous nous, tout notre pays et là ce n'est pas une question de fric. Aujourd'hui on a fait un grand pas dans ce sens.

Là je me sens bien. Qu'est-ce que je dois faire pour que tu te sentes bien aussi.

Nous ne parlons pas seulement la même langue. Nous avons des points communs. Nous avons des objectifs semblables. Nous nous sentons liés les uns aux autres. Nous sommes dans le même bateau.

L'argent ne vaut rien. Tout ça est complètement différent, si vous comprenez. Nous avons réussi. Il n'y a que ça qui compte et plus que l'argent.

Dans plusieurs années, nous nous rappellerons encore ce jour d'accomplissement absolu. Nous nous rappellerons où et avec qui nous avons passé cette journée.

Aujourd'hui nous l'avons vu. Aujourd'hui nous savons comment nous sommes vraiment : combattifs, fair-play, courageux, optimistes, solidaires, forts, libres et nous avons la réussite.

Ce jour-là va rester dans nos têtes comme quelque chose de particulier, qui se détache de tous les autres jours qu'on a vécus mais qu'on ne se rappellera plus jamais parce qu'il n'y a pas de raison pour ça et parce qu'ils n'en valent pas la peine.

Et chacun doit avoir sa place dans cette société sans souci.

Aujourd'hui est un jour historique et nous pouvons en faire partie.

On a besoin de chacun. Chacune. Chacun. Et on ne peut arriver à quelque chose que seulement si on se serre tous les coudes, c'est ce qui a été montré avec une preuve éclatante aujourd'hui.

Et je me vois déjà dans bon nombre d'années assis dans mon salon et je cause avec des amis et je leur dirai : vous vous rappelez, nous, à l'époque. Et alors on hochera de la tête. Et on sourira ensemble et on lèvera nos verres.

Comme si nous étions tous en état de lévitation libérés des contraintes du monde.

Du nord au sud, d'est en ouest, aujourd'hui toute notre nation a le sourire aux lèvres.

Aujourd'hui nous avons vu tout ce que nous pouvons être, tout ce que nous sommes. Des héros.

Nous sommes des héros. Aujourd'hui nous sommes des héros.

ENDE

APPENDICE

NOTRE ÉQUIPE

ENTRAINEUR :
Roland Marquet

JOUEURS :
Florian Bourdil (Gardien)

Maxime Moubalélé Gilou Drouais Gregory Kergoat Yann-Pascal Clément

Quentin Rossi Noël Vals Fred Meyer (capitaine) Ghislain Anderson

Samir Sadli Samir Béranger

REMPLAÇANTS :
Georges Sicouré et d'autres...

LES ARBITRES.
Arbitre principal : Pollini
Assistants : Görensen, Taskiewitsch

Quelques mots de nos joueurs

Je ne dirai qu'une seule chose : un grand merci !
Edmond Gélinet

AVANT

Évidemment qu'c'est bête. Mais qu'est-ce tu peux dire à ça. Un Georges Sicouré a bien dû s'faire à cette idée. Comme je disais. L'entraîneur c'est l'entraîneur et personne d'autre.

Je tiens la forme. Et le mental aussi. On va sans doute de toute façon tous donner tout ce qu'on a dans le ventre. Bon. Je veux pas faire de pronostic et à l'avenir j'en ferai pas non plus. Mais disons que rien qu'au feeling comme ça, j'ai un bon feeling.

Là je pense là évidemment surtout à Daniel Arditti et Eddy Couture qui sont coincés à l'hôpital pour cause de blessure. Je profite du moment pour passer un bonjour et un bon rétablissement à nos camarades. On vous a pas oubliés. On est avec vous.

APRÈS

Ben c'est sûr c'est chouette et tout. T'es vachement content, quoi. J'veux dire, c'est des émotions qu't'as du mal à décrire.

Ce qui passe par la tête. C'est dingue. C'est comme quand t'as, comment j'pourrais dire ça, comme si tu, disons. C'est dingue. Ouais. T'arrives pas à y croire alors que c'est presque impossible de pas croire à c'qu'on croit. Faut qu'vous essayez, vous verrez.

Je suis, bon mais là j'fais une comparaison verbale, un cadeau pour la nation. Et là aujourd'hui j'me suis vraiment déballé à fond. Bon, si vous voulez, j'veux dire nous, donc nous tous. Maintenant nous pouvons tous en être complètement fiers.

Mais qu'est-ce que tu veux encore expliquer.

C'est, j'dis, comme si tu t'éveilles d'un super-rêve mais le super-rêve quelque part il continue tout le temps. Tu te sens complètement libre de tout, tu flottes là sur le nuage dix-sept. Tu t'dis : demain y faut encore qu'j'fasse ça et ça, mais rien à foutre, qu'est-ce que j'en ai à faire de demain. Demain c'est demain. On a réussi. Tout le reste moi ça peut rien. Tout est rien.

Honnêtement. C'est une sensation géniale. Mais t'arrives pas à décrire comme ça vraiment. Je pense, c'est c'que j'disais, essayez donc un peu de décrire comme ça un orgasme vraiment super. Ça marche pas, hein. T'as chaque mot qu'est nul. Ben c'est comme ça là maintenant.

Qu'est-ce que je pourrais dire. J'suis vraiment un peu ému et tout ça. Grand. Et mon but et ça aussi, oui donc, j'en fais cadeau à toute la nation. Tenez. Je l'ai tiré pour vous tous, vous. C'est clair. Bon. Maintenant j'vais boire un coup. Ou deux. Aujourd'hui il faut. Et après, allez, on s'en va. Un peu de vacances ou quelque chose comme ça, on verra. L'essentiel un peu d'congé. Salut. Au r'voir.